Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

DÉCEMBRE 2018 10

DOSSIER : RECHERCHER LA VÉRITÉ

LES 19 MARTYRS D'ALGÉRIE

RAPPORT ANNUEL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © AEN

SOMMAIRE N° 10 DÉCEMBRE 2018

Propos de Mgr Vanhoutte

3 Rencontres décanales, pour une pastorale missionnaire

Dossier
Rechercher la vérité

5 Introduction

6 Par la bouche des enfants

8 La connaissance théologique et sa vérité

10 Jamais la mission du journaliste n'a été aussi urgente

12 De la relation de l'artiste au réel

14 La vérité est-elle ailleurs ?

15 À chacun sa vérité ? Une hérésie chrétienne

Échos - réflexions

16 Portrait Biblique : David (2)

17 Les sacrements expliqués simplement : L'Eucharistie (2)

18 Recensions

19 Les 19 martyrs d'Algérie

20 Paul VI et Mgr Romero proclamés saints

Pastorale

22 Le Synode des évêques

23 Les causes en reconnaissance de nullité de mariage

24 Premier rapport annuel de l'Église catholique en Belgique

25 Campagne d'Avent de Vivre Ensemble

Communications

26 Personalia

27 Annonces

Index

30 Index thématique 2018

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Hein Goossens
015/29.26.35 - hein.goossens@diomb.be
Cotisations et dons
IBAN : BE53-2300-7228-7753
Comm. : abt Pastoralia francophone
À partir de janvier 2019 :
6 numéros / an : 25 € pour la Belgique ; 60 € pour l'Europe ; 70 € pour le monde ; 40 € éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Geert De Kerpel, Wollemarkt 15, 2800 Mechelen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Geert De Kerpel ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Anne-Élisabeth Nève ; Tommy Scholtès ; Véronique Thibault ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 2 novembre 2018.

Rencontres décanales
Pour une pastorale missionnaire

Durant ces derniers mois, lors de mes visites dans les doyennés du vicariat du Brabant flamand et Malines, j'ai pu faire la connaissance de ceux qui y ont été nommés ou chargés d'un travail pastoral. Ce furent des rencontres constructives avec des temps de prière et des échanges passionnants pendant lesquels chacun a pu se présenter.
J'ai eu l'occasion de remercier cordialement tous les acteurs présents pour leur implication, et d'exprimer toute mon estime pour ce qu'ils sont comme chrétiens dans leur vocation et leur mission propre. Je leur ai partagé les points suivants qui me semblent particulièrement importants.

© Archevêché Malines-Bruxelles

SPIRITUALITÉ PERSONNELLE

J'ai formulé l'espoir que les responsables pastoraux puissent continuer personnellement à trouver du goût à leur foi et au vécu selon l'Évangile. Être chrétien n'est plus évident dans notre culture et c'est vrai aussi pour celui qui est engagé dans la pastorale. Notre environnement est moins porteur et la foi n'est jamais acquise une fois pour toutes. Un plaidoyer pour une nécessaire spiritualité personnelle me parait dès lors de grande importance. Il s'agit en effet de choix courageux pour libérer le temps et l'attention nécessaires pour le recueillement et la prière. Celui qui ne veut pas s'empêtrer dans le formalisme ou la routine ressent combien la relation priante au Seigneur a besoin de renouvellement et d'approfondissement. La recherche d'une nourriture spirituelle dans la lecture et la formation permanente ouvre de nouvelles perspectives. Des entretiens en confiance dans le cadre d'un accompagnement spirituel donnent des occasions de faire une halte dans notre vie personnelle de foi et de prière et peuvent être très significatifs pour notre spiritualité personnelle. Pour celui qui veut s'impliquer pastoralement, cela nourrit sa vie intérieure, même si c'est souvent à recommencer.

COLLÉGIALITÉ

Notre solidarité collégiale mérite aussi toute notre attention. Beaucoup d'énergie se perd parfois dans les tensions internes, les ragots et l'intolérance. Là où manque la bonté entre nous, nous offrons un contre-témoignage flagrant. Notre service pastoral devient en revanche plus efficace quand nous nous portons et soutenons les uns les autres. Des différences de caractère, de vision et d'approche ne doivent pas empêcher une collaboration dans le respect mutuel. Cela nécessite un climat dans lequel nous écoutons et nous nous exprimons librement. On n'ira pas loin avec des échanges d'idées dans lesquels chacun reste sur sa propre opinion. Les grands défis devant lesquels nous nous trouvons demandent une solidarité toujours plus grande entre les responsables pastoraux. Cela suppose que nous puissions non seulement réfléchir ensemble sur la stratégie pastorale à suivre, mais aussi partager notre foi. Apprendre à se connaître en tant que croyants est un enrichissement pour chacun et augmente notre respect mutuel.

AU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU

Notre vie spirituelle et notre solidarité constituent une base solide pour notre travail pastoral. Je veux souligner ici une attitude fondamentale au service du peuple de Dieu tel qu'il est en route aujourd'hui. Ce peuple est devenu plus petit et plus gris. Nous y travaillons en tension entre l'ancien et le nouveau, entre la nostalgie et les plans d'avenir. Nous regrettons ce qui n'existe presque plus et nous rêvons de ce qui n'est pas encore. Comment écoutons-nous les souhaits des croyants de faire aussi longtemps que possible comme ils y étaient habitués? Comment écoutons-nous les croyants qui plaident l'extrême urgence d'un renouveau dans notre vie d'Église? Nous mettons-nous tous ensemble en route (en «syn-ode»), par une réflexion, une délibération ouverte? Nous vivons ici et maintenant. Dans notre action pastorale, soyons proches des gens pour découvrir comment ils peuvent évoluer personnellement et en communauté dans leur manière d'être chrétiens. Il est bon de partager leur vie et leur foi. Là où le vivre ensemble évangélique s'assèche, nous pourrons parfois, comme pasteurs, prendre l'initiative et inviter les gens à découvrir une nouvelle nourriture et de nouvelles sources dans l'Évangile. Ces sources, nous ne pouvons les indiquer que si nous-mêmes les avons reconnues. Nous devons aussi aller à la recherche de ceux qui restent en arrière, à qui manque le contact avec la communauté. La recherche par Jésus de celui qui est perdu indique clairement notre mission. Les malades, les pauvres et les chrétiens qui décrochent silencieusement, nous ne pouvons pas les perdre de vue.

ÉVANGÉLISATION

Enfin, il y a notre mission d'Église dans le monde d'aujourd'hui. Dans notre service au monde, l'évangélisation est centrale. Dans une société qui parfois peut fort bien se passer de Dieu, nous nous trouvons devant le grand défi d'être témoins du Seigneur vivant. Le contexte sociétal nous offre des occasions d'annoncer la couleur et d'exprimer clairement en quoi nous nous situons comme chrétiens. Cela ne nous est pas facile en tant que communauté chrétienne, maintenant que nous avons perdu

la confiance de beaucoup suite aux scandales de maltraitances. Nous ne disposons pas non plus d'un manuel qui offrirait des réponses toutes faites à la question de savoir comment nous y prendre concrètement pour une action d'évangélisation. Il n'y a pas de petite liste où cocher ce que nous avons à faire. Même si ce n'est pas simple, il reste de notre responsabilité d'être créatifs et de chercher les mots et les manières qui pourront faire résonner l'Évangile pour notre temps.

Que le Seigneur nous aide à faire vivre en nous le désir de partager avec beaucoup de monde le précieux trésor de l'Évangile. Il est à souhaiter qu'au milieu de toutes les nécessaires adaptations structurelles, nous puissions nous passionner pour une pastorale missionnaire. Sinon, nous risquons de nous échouer sur un chemin de soins palliatifs, sans doute bien prodigués, mais allant tout de même vers la fin.

Avant de poursuivre les échanges, j'ai insisté aussi sur l'énergie divine qui nous est promise au moment où nous prenons en charge notre service pastoral. Nos propres forces ne suffisent pas. Une dynamique d'en haut nous est envoyée dans le don de l'Esprit qui peut animer les cœurs et les communautés réceptives. *« Viens, Esprit Saint. »*

Dans nos rencontres décanales, j'ai appris à connaître de plus près bon nombre de collaborateurs, souriants ou ridés, silencieux ou enthousiastes, pleins de fatigue ou pleins d'espérance. Nous avons pu y partager quelques joies et quelques soucis.

Nous aurons encore l'occasion de mieux nous connaître lors de rencontres personnelles. Mais il est clair dès maintenant que nous sommes confiés les uns aux autres pour, ensemble, prendre en charge nos communautés de foi. Je suis rentré chaque fois chez moi plein de reconnaissance et j'ai prié le Bon Pasteur de prendre en charge chacun de ceux que j'ai rencontrés.

+ Koen Vanhoutte,
Évêque auxiliaire pour le Brabant flamand et Malines

Pastoralia en duo avec la Newsletter

Comme annoncé dans le numéro précédent de *Pastoralia*, l'Archevêché lance une **Newsletter digitale**. Tous ceux qui sont nommés au sein de l'Archevêché recevront automatiquement cette Newsletter. Toute autre personne liée de près ou de loin à l'Archevêché ou qui est intéressée peut recevoir cette Newsletter, mais doit en faire la demande, conformément à la nouvelle législation sur la protection de la vie privée. C'est tout simple. Il suffit de se rendre sur le site www.kerknet.be/archidiocèse/newsletter.

En lien étroit avec la Newsletter, dès janvier 2019, ***Pastoralia*** paraîtra tous les deux mois pour couvrir l'actualité et les évènements récents ou à venir. En même temps, la revue recevra une toute nouvelle mise en page. Sa mission reste inchangée : donner les orientations pastorales et managériales des divers niveaux de l'Archevêché, faire écho de la vie de la foi sous toutes ses formes, au sein de l'archidiocèse, informer sur les développements ecclésiaux les plus importants au niveau interdiocésain et international, alimenter la réflexion, enrichir la formation et approfondir les connaissances de tous ceux qui sont intéressés par les questions de religion, de foi chrétienne et par l'Église catholique.

Pastoralia et la Newsletter digitale ne sont pas isolés. Ils forment deux **piliers essentiels** de la communication de l'Archevêché. Du côté néerlandophone ils complètent *Kerknet*, lettre quotidienne d'information et *Kerk en Leven*, journal paroissial hebdomadaire. Et du côté francophone, ils complètent *Cathobel*, lettre quotidienne d'information et *Dimanche*, hebdomadaire d'information et de formation théologique.

Le journal *Dimanche* s'est en effet récemment enrichi d'un dossier bimestriel ***Théobel*** qui approfondit l'un ou l'autre aspect de la foi chrétienne, et ce de manière rigoureuse, variée et plurielle. Grâce à la collaboration entre *Pastoralia* et *Dimanche*, les abonnés à *Pastoralia* ont la possibilité de souscrire un abonnement annuel à *Dimanche* au prix exceptionnel de 10€ au lieu de 42€. Vous trouverez en page 32 de ce numéro de *Pastoralia* toutes les informations pratiques pour recevoir *Dimanche* et ses dossiers *Théobel*. De plus, nous vous offrons ce mois-ci, joint à *Pastoralia,* un exemplaire de *Dimanche* avec *Théobel*.

Nous espérons qu'avec ce quatuor d'outils d'information, vous savourerez l'information pertinente que les équipes de communication de l'Archevêché et de la rédaction de *Cathobel/Dimanche* s'emploient à vous préparer, avec soin et dévouement.

Bonne lecture !

Geert De Kerpel
Délégué épiscopal à la Communication

© AEN

Rechercher la vérité

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres » Jn 8,32

Qu'est-ce que la vérité? (Jn 18,38) La question de Ponce Pilate à Jésus peut paraître abstraite et cependant elle renvoie au concret de nos vies. Poser la question, c'est s'engager à la recherche du sens de la vie, c'est découvrir que la vie a un but, mais aussi une fin sur terre. Très vite, le désir intense de bonheur se heurte à la question de la souffrance et de la mort. Il y a là une tension où la vérité se révèle. À la question de Pilate, le Christ ne donne pas de réponse, mais toute sa vie en est une et sa fin la scelle : Jésus accomplit des œuvres qui ne sont pas les siennes mais celles du Père et accepte, en silence, d'être crucifié par ceux qu'il aime. Entretemps, Pilate dit : *Voici l'homme*. Ainsi le Christ est lui-même la réponse.

Le père Xavier Dijon, prenant le chemin d'un enfant, invite à « l'accueil, par l'esprit, d'un réel qui le déborde de toutes parts ». Distance critique et prudence de la parole sont indispensables, car « la vérité n'est pas vraie si elle n'est pas reliée à la bonté. »

Le père Paul Favraux déploie le sens de ce passage de l'Écriture : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Plus que le simple fait de savoir, la recherche de la vérité en théologie ouvre, par une relation personnelle à Dieu, au vrai bonheur que l'homme cherche, parfois sans le savoir.

Bosco d'Otreppe nous aide à réfléchir à la mission du journaliste face aux défis des réseaux sociaux, des *fake news*. La tâche du journaliste est toujours la même, et comme l'exprime si bien Charles Péguy, « Il faut toujours dire ce que l'on voit : surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit ».

Pauline Gelin développe avec finesse la recherche de la vérité dans l'art qui « implique un acte de raison et une esthétique, témoin et révélateur de l'unité présente au cœur de l'homme ». Les artistes sont les gardiens de la beauté. Ils ont, grâce à leur talent, la possibilité de parler au cœur de l'homme dans sa recherche de la vérité.

Paul-Emmanuel Biron, en lien avec les internautes, interroge la fuite dans un ailleurs éloigné de la réalité, où les chimères virtuelles font écran à toute recherche de vérité.

Antoine Scherrer montre la déroute du relativisme. Dans ce contexte, les chrétiens « doivent montrer par leur témoignage que l'unité du peuple de Dieu ne peut se faire en dépit de la vérité ou malgré elle, mais bien à cause d'elle. »

Quand la vérité se donne, il faut la recevoir et pour la recevoir, il faut apprendre à l'aimer !

Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps

Par la bouche des enfants

Le conte écrit par Hans-Christian Andersen sur les nouveaux habits du roi traîne dans toutes les mémoires: deux escrocs, sachant que le roi aimait tant les beaux habits qu'il en changeait plusieurs fois au cours de la même journée, se présentent pour lui tailler un costume tout à fait spécial: ce nouvel habit ne pourrait être vu que par les personnes intelligentes de son Royaume. Intrigué autant qu'intéressé par cette offre, le souverain met au travail les deux compères qui, aussitôt, font semblant de mesurer les tissus, de les découper et de les coudre. Régulièrement, le roi envoie ses ministres à l'atelier pour connaître l'état d'avancement de l'ouvrage. Ces hauts dignitaires, ne constatant évidemment rien mais craignant de passer de ce fait pour des imbéciles, assurent le roi du bon avancement de la confection. Le peuple, en tout cas, attend avec impatience de voir cet habit extraordinaire. Mais le jour où les deux escrocs font enfiler au roi le costume invisible, personne n'ose avouer ne rien voir de ce nouvel habit; tous entreprennent plutôt d'en louer la beauté, chacun sauvant ainsi l'honneur de son intelligence. Jusqu'au moment où un enfant tire son père par la manche en disant tout haut: «Mais, Papa, le roi est tout nu!»

Comment se fait-il que la vérité est sortie de cette bouche-là? C'est que l'enfant, en l'occurrence, porte en lui la grâce de ne pas placer de filtre entre sa perception et sa parole: il dit les choses comme il les voit, et il les voit comme elles sont.

Cela dit les adultes, en grandissant, doivent-ils garder l'innocence de l'enfant comme modèle de leur rapport à la vérité? Oui et non. *Oui*, dans la mesure où la recherche de la vérité tend de toutes ses forces vers la simplicité de la parole qui dit ce qui est, sans se laisser piéger par les arrangements que les adultes adoptent si facilement pour échapper à la vérité. Mais aussi, *non*, car l'enfant, dans sa spontanéité, n'a précisément pas encore acquis l'expérience, ni la rigueur dont l'esprit critique doit faire preuve avant d'énoncer la vérité, ni la prudence à garder dans son énoncé.

LA DISTANCE CRITIQUE

L'esprit critique, en effet, tient à maintenir la distance entre l'objectivité des choses et leur perception immédiate par l'esprit: nos sens ne nous trompent-ils pas? Les témoignages donnés sont-ils fiables? Ici se présente l'effort scientifique qui cherche à rejoindre l'objectivité du réel, tant dans les sciences naturelles que dans les sciences humaines: l'enquête sociologique a-t-elle été menée avec assez de rigueur pour que ses résultats soient considérés comme reflétant la réalité? La transformation chimique menée en laboratoire ne peut-elle pas s'expliquer par une cause différente de l'hypothèse que le savant avait en tête? L'honnêteté minimale conduit le scientifique à refuser de falsifier des résultats dans le but, par exemple, de confirmer sa thèse, ou d'acquérir la notoriété. Quant à son honnêteté maximale, elle le pousse à vérifier toutes ses données avant de tenir une affirmation pour vraie. L'homme de science ne peut donc pas prendre ici pour modèle la crédulité de l'enfant à qui, par exemple, on a réussi à faire croire que saint Nicolas est descendu (avec son âne!) par la cheminée.

D'un autre côté, il ne faut pas tomber non plus dans l'excès contraire qui réduit la vérité à son mode d'affirmation scientifique. Certes, le développement prodigieux des sciences a augmenté considérablement le volume des connaissances qui touchent la matière, la vie ou l'histoire, mais l'approche scientifique suppose nécessairement l'objectivation de son objet dans le temps et dans l'espace; elle manque, du même coup, la vérité fondamentale de l'être qui ne se laisse pas entièrement objectiver, à savoir le sujet: sujet humain ou sujet divin.

On prête au premier cosmonaute russe Youri Gagarine – bien à tort, semble-t-il, puisqu'il s'agit d'une *fake news* – d'avoir dit: «J'étais dans le ciel et j'ai bien regardé partout: je n'ai pas vu Dieu». L'affirmation donnerait à croire que la réalité dernière de l'être devrait nécessairement tomber sous les sens

Source: pxhere.com

Source : pxhere.com

et donc relever de l'approche scientifique, laquelle viendrait à bout des ténèbres obscurantistes, selon la devise bien connue : *Scientia vincere tenebras*. Mais cette exclusion de tout autre discours que celui de la science fait-elle assez droit aux exigences de la vérité elle-même ? La recherche de la vérité, en effet, ne doit pas se comprendre d'abord comme l'emprise de l'esprit sur le réel afin d'en retirer le plus grand profit, mais comme l'accueil, par l'esprit, d'un réel qui le déborde de toutes parts, auquel il ne peut donc assigner aucune limite. Si le savant accepte de reconnaître qu'il existe plusieurs modes d'approche de la réalité, peut-être alors découvrira-t-il une conception plus large de la vérité, qui inclurait l'amour ?

LA PRUDENCE DE LA PAROLE

La quête de la vérité suppose, nous venons de le dire, dans le chef du chercheur, une éthique rigoureuse qui respecte l'objectivité du réel. Mais ce n'est là qu'un premier pas, car cette recherche vise encore une autre exactitude que celle des connaissances : elle poursuit la vérité du lien qui unit les êtres entre eux. La philosophe Simone Weil, morte en 1943 à l'âge de 34 ans, l'explique en des phrases très denses : « L'acquisition des connaissances fait approcher de la vérité quand il s'agit de la connaissance de ce qu'on aime (…). Une vérité est toujours la vérité de quelque chose. La vérité est l'éclat de la réalité. L'objet de l'amour n'est pas la vérité, mais la réalité. Désirer la vérité, c'est désirer un contact direct avec la réalité. Désirer un contact avec une réalité, c'est l'aimer. On ne désire la vérité que pour aimer dans la vérité[1] ».

Il importe donc d'inclure dans la recherche de la vérité la réalité première du lien qui nous relie les uns aux autres. En ce sens-là, toute vérité n'est pas bonne à dire, n'importe où ni n'importe quand, tant que la prudence aimante ne nous aura pas permis de la partager. Par exemple, lorsqu'une personne mise en colère contre son voisin se met à crier : « je vais lui dire ses quatre vérités », n'y en a-t-il pas trois de trop ? Car la parole sortant de cette bouche est celle de l'émotion qui, réagissant vivement à l'offense subie, y enfermera son destinataire, de telle sorte que la réconciliation risque de devenir impossible. Paradoxalement, la vérité multipliée par quatre aura ainsi perdu l'ampleur du regard qu'elle devait garder pour rejoindre la réalité, car la réalité de l'autre, précisément, ne se réduit pas à l'offense qu'il a commise. Autre exemple, classique : faut-il dire la vérité au malade ? Les textes juridiques sur le droit du patient à l'information peuvent sans doute baliser la route, mais la question éthique décisive porte, non pas d'abord sur le nom de la maladie ou sur son pronostic, mais sur la manière dont le patient sera amené à accueillir paisiblement cette donnée qui le concerne au plus intime de lui-même.

Comme le garçon de la fable d'Andersen, les enfants ne sont pas toujours prudents dans l'énoncé de ce qui leur paraît être vrai ; ils sont tout de même les premiers à savoir que la vérité n'est pas vraie si elle n'est pas reliée à la bonté.

Xavier Dijon, sj

1. Simone Weil, *L'enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Gallimard, 1949, p. 319.

La connaissance théologique et sa vérité

Qu'il est difficile pour Dieu de se dire, de se faire connaître à l'homme ! Pourquoi ? – parce que Dieu, s'il est, nous dépasse et doit nous dépasser infiniment. Certes, depuis l'aube de l'humanité, le mot de dieu (avec ou sans majuscule, au singulier ou au pluriel !) semblait bien avoir cours dans la pensée et plus encore dans le cœur de l'homme. Mais comme le dit saint Jean dans le prologue de son évangile : « Dieu, nul ne l'a jamais vu… ».

À cette difficulté de « nature » – la hauteur incommensurable de Dieu par rapport à l'humain – s'en ajoute une autre : l'aveuglement de l'homme, le poids des passions qui nous rivent si facilement aux « valeurs » humaines et nous empêchent, surtout dans notre société de consommation et de l'immédiat, de lever les yeux plus haut. Au point qu'il nous faut souvent l'échec, l'épreuve, la souffrance… ou la mort pour dessiller nos yeux. C'est que l'affirmation de Dieu n'est pas seulement affaire d'intelligence, elle relève aussi d'une position morale ou d'une orientation du cœur « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8).

Difficile à Dieu de se dire ! Pour se faire connaître, il faudrait presque que Dieu vienne ! Ce cri, ce désir de tant d'hommes a plus de sens et de vérité qu'il ne le pense. Car « seul Dieu peut révéler Dieu ». Pour qui a saisi tant soit peu ce que signifie Dieu, cette formule est évidente.

« Il nous faut souvent l'échec, l'épreuve, la souffrance ou la mort pour dessiller nos yeux. »

C'est précisément ce qu'affirment les religions dites révélées. La religion d'Israël, de laquelle sont issues les deux autres, le christianisme et l'islam, se revendique d'un appel, d'une Parole explicite de Dieu, ou « d'un choix de Dieu » – et d'un choix purement gratuit. Le christianisme reprend cette affirmation d'une élection divine et prétend « l'accomplir ». Ainsi saint Jean : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Dieu qui le premier nous a aimés » (1 Jn 4, 10). Et plus nettement encore : « Dieu, nul ne l'a jamais vu, le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1, 18).

Religions révélées soit !… mais comment Dieu peut-il inscrire sa parole propre dans des mots simplement humains ? La question est pertinente… mais serait-il impossible à Dieu, créateur du ciel et de la terre, de la pensée et du cœur de l'homme, de lui insuffler ses inspirations ? Déjà au quotidien, qui d'entre nous est maître de ses pensées, de ses inspirations subites, de certitudes qui tout à coup ou dans la durée, s'inscrivent en lui ? – C'est ainsi que Dieu parle à l'homme ! Il n'en va pas autrement de la foi d'aujourd'hui. Certes, nous pouvons être chrétiens par tradition – familiale, voire culturelle ; mais pour demeurer chrétien, il faut qu'un jour nous ayons décidé de nous approprier cette tradition reçue, et cela parce que cette tradition nous faisait vivre et vivre en plénitude. Dieu parle, à travers les inspirations et les mouvements de notre cœur…

Et c'est ici que certaines paroles de Jésus prennent sens, comme sa réponse à la demande de Thomas concernant son chemin : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn, 14, 6).

JE SUIS LE CHEMIN !

La Bible est la révélation de Dieu comme Père. Le terme, le but du chemin n'est plus seulement une vie ou la vie impersonnelle, fût-elle la plus réussie, mais Quelqu'un, le Père. Et Jésus se dit le chemin : « Nul ne va au Père sans passer par moi » (Jn, 14, 6). S'il s'agit du chemin qui conduit au Père, celui-ci pourrait-il se montrer et se laisser trouver comme une « chose » parmi d'autres ? Pour connaître ce Dieu Père de toutes choses, de toute vie et de nous-mêmes, il faudrait être doté d'une faculté de connaissance plus qu'humaine, accordée en outre par quelqu'un qui soit le vrai connaisseur du Père. Or Jésus dit encore : « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Lc 10, 22).

L'indication du chemin vers le Père ne peut être que « par » le Fils lui-même… Non pas un chemin montré par le Fils comme une réalité extérieure à lui-même – et à nous-mêmes – à charge pour nous de « prendre » ce chemin, mais il faut que le Fils soit, en personne, notre propre chemin pour la connaissance du Père. Chemin vivant, comme Celui qui nous porte et nous emporte vers le Père, Christ « plus intérieur à nous-mêmes que nous-mêmes ». Un chemin non seulement montré à nos regards, mais offert à nos pas. Il faudrait qu'Il se fasse, en personne, le Médiateur entre le Père et nous, le moyen et le véhicule de notre aller vers le Père (rédemption), d'où nous sommes d'abord issus (création et élection) … « Par Lui, avec Lui, en Lui » !

© Vicariat Bw

JE SUIS LA VÉRITÉ !

Formule déroutante, convenons-en ! Serait-il cette vérité des choses, du monde et de nous-mêmes que tous cherchent et que Pilate, en son scepticisme désabusé, désespère de trouver ? La sagesse cachée du monde, la loi universelle qui gouverne le monde, celle qui inclurait toutes les lois de la nature et de l'homme, le secret de tout et du Tout ? « JE suis la vérité ». La vérité ne serait donc pas simplement une loi impersonnelle, mais serait « réalisée », devenue « substance » en une Personne qui inclurait tout ?

Eh bien oui, le Fils de Dieu devenu homme, Jésus, est Celui qui contient tout ! Fils du Père dans la Trinité, à qui est tout remis, lui en qui, « dès » l'instant de la création, « était la Vie, et la vie était la lumière des hommes », il est devenu, par l'incarnation et par la rédemption la clé de tout, pour ensuite faire participer toutes choses, tout homme et tous les hommes, à sa plénitude. Lui, le Fils éternel qui contient toute la richesse du Père, il est « devenu », par l'incarnation et la rédemption, la substance même de toutes choses. Il est en effet passé par tous les états de l'homme : l'abandon du tout-petit dans les bras de sa mère, l'éveil de l'enfant et de l'adolescent à la merveille et à la douleur du monde, la joie des rencontres réussies et la blessure des égoïsmes, et jusqu'au rejet de la mise à mort et au sentiment d'abandon par le Père ; et c'est ainsi qu'il peut sympathiser, compatir à tout état de l'homme, y compris de l'homme pécheur. « Celui qui n'avait pas connu le péché, (Dieu) l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Cor 5, 21), dès lors qu'il a librement transformé le sentiment d'abandon en acte de s'abandonner activement au Père dans sa mort.

JE SUIS LA VIE !

Le Fils, engendré du Père, reçoit de lui la Vie divine. Il devient, par la création, l'incarnation et la rédemption-résurrection, la Vie de toutes choses et de tous les humains auxquels il communique cette Vie dans l'échange aimant de la Trinité. C'est cela « la Vie éternelle » : plus que de durée temporelle, il s'agit là d'une plénitude de Vie, de la vie de l'Éternel !

CONCLUSION

Voilà le Mystère que dévoile et communique la Foi chrétienne. Mais si telle est la Révélation de Dieu, si elle va jusqu'à faire participer ceux qui la reçoivent à la Vie même du Dieu-Trinité, le statut de la théologie (de la vérité théologique) et la tâche du théologien s'en trouvent radicalement transformés : sa connaissance participe de la propre connaissance de Dieu par Lui-même. Telle était déjà la définition de la théologie par saint Thomas d'Aquin : la science qui a Dieu comme *Sujet* plus encore que comme *Objet* : savoir DIVIN de Dieu. Mais comment cela est-il possible ? « Aux hommes impossible, mais à Dieu tout est possible. » Par son Esprit-Saint donné à l'Église… On comprend du même coup la réflexion de Hans-Urs von Balthasar (dont nous nous sommes inspiré dans tout cet article) : « La théologie doit se faire à genoux ! »

Paul Favraux, sj

Jamais la mission du journaliste n'a été aussi urgente

Les journalistes ont beaucoup de chance. Contrairement à tant d'autres professions – la médecine à l'heure de la bioéthique pour ne citer qu'elle – jamais ils n'ont dû affronter des questionnements existentiels portant sur le sens de leur métier. Mieux même: depuis Aristote, jamais la mission des journalistes n'a dû changer de cap.

Si l'on revient à la définition classique que la philosophie occidentale a donné de la vérité, on découvre, merveilleusement énoncée, la finalité que doit chercher un journaliste. La vérité, dit Aristote, est l'adéquation entre ce que je dis et ce qui est. Certes, Aristote lance par ces quelques mots chaque être humain sur un chemin de vie pour qu'il conforme toujours davantage sa parole et ses gestes à la vérité. Mais il offre dans le même temps la plus belle mission que l'on puisse donner à un journaliste. Ce que dit le philosophe en effet, ce n'est pas que la vérité existe en nous ou dépend uniquement de nous (à chacun sa vérité croit le relativiste qui la confond avec une opinion), ce n'est pas non plus qu'elle existe indépendamment de nous; c'est plutôt, si elle prend vie dans l'adéquation entre ce qui est dit et ce qui est, qu'elle a besoin d'être énoncée pour exister. En déployant sa mission, Aristote rappelle au journaliste toute sa légitimité: à son tour il œuvre pour donner vie à la vérité.

Cependant, empêtré dans une époque qui a fait de l'immédiateté et de la subjectivité deux de ses points cardinaux, le journaliste ne mesure plus très bien sa chance. Aussi la définition de la vérité, bien qu'indépassable et fondamentale, ne le désaltère plus totalement.

UNE VUE SUR LA VILLE

Il y a de cela une petite vingtaine d'années, les journalistes ont vu grandir à l'ombre de leurs institutions la vague des blogs. Et ce n'était rien. Quelque temps plus tard, c'était au tour des réseaux sociaux de venir bousculer les certitudes médiatiques. Dès cette époque, tout le monde, sur la place presque publique, pouvait publier son commentaire, son point de vue, son opinion. On ne mesure pas la secousse: si tout le monde a désormais son mot à dire, si chacun peut offrir son témoignage, à quoi sert encore la presse?

Source: pxhere.com

Après Aristote, c'est alors Leibniz qui vient à la rescousse du journaliste. Le philosophe allemand, dans son ouvrage *La monadologie* étudie la notion de point de vue. Tout homme, explique-t-il en substance, porte un regard particulier sur le monde en fonction d'où et de qui il est. Chacun est «un miroir vivant de l'univers» résume-t-il dans une belle formule. En ce sens, tout homme, c'est ce qu'Aristote disait aussi, a quelque chose à dire du monde, a quelque chose à dire de la vérité.

Mais s'il faut se réjouir de la multiplicité des points de vue, ajoutait Leibniz, il faut reconnaître que tous ne se valent pas. Situé aux pieds d'une muraille, un homme bénéficie d'un moins riche panorama sur la ville que son confrère qui s'est hissé au sommet de la tour centrale. Le journaliste, fort du temps auquel il peut consacrer son métier, mais riche surtout de la multiplicité des points de vue qu'il peut rencontrer, de sa méthodologie et de sa déontologie, est cet homme capable de s'extirper du sol pour monter sur la tour. Du moins le devrait-il.

UN NOUVEL ÉQUILIBRE ENTRE L'OFFRE ET LA DEMANDE

Le problème est que les réseaux sociaux ne se sont pas contentés d'être un outil neutre et indolore. Ils ont bouleversé l'économie. Ce sont aujourd'hui les fameux Gafam (Google, Amazon, Facebook et Microsoft) qui mangent la majorité des revenus publicitaires. Les médias traditionnels, qui ont commis quelques erreurs stratégiques, se trouvent dès lors asséchés d'une grande partie de leurs revenus. Pire encore, les réseaux sociaux ont profondément contribué à accélérer le temps et à faire advenir le règne de l'émotion et de l'immédiateté. Les journalistes, en quête frénétique de clics, de lecteurs et de revenus publicitaires, n'ont pu que s'engouffrer dans un système économique qui ne leur convenait pas et qui, en imposant son rythme et ses règles, ne leur offre plus le temps nécessaire à la méthodologie et à la déontologie. Certes, tout n'est pas noir: des expériences heureuses existent, mais il reste difficile de sortir de cette ornière.

Plus largement, le journaliste assiste à un changement de philosophie dans la diffusion de l'information. Si internet a miné les revenus publicitaires des médias, ceux-ci ont gagné dans la

Source: pxhere.com

connaissance qu'ils ont de leur lectorat, de ses habitudes, de ses intérêts. On ne compte plus les outils qui permettent de découvrir d'où vient un internaute, quel est le chemin qui l'a mené vers le site, combien de temps il reste sur un article, où circule sa souris, quelle est sa vitesse de lecture. Ces outils offrent des relevés de plus en plus fins qui, inévitablement, imposent au journaliste de répondre avant tout aux besoins et aux attentes de son lectorat. Petit à petit, la presse passe d'une logique de l'offre, à une logique qui se doit de répondre à la demande. Ce bouleversement accompagne en réalité le fonctionnement des réseaux sociaux qui, bien loin d'ouvrir l'homme à l'inconnu, ne lui font remonter que ce qu'il aime, ce que ses proches apprécient, et qui l'enferment en définitive dans un mode de pensée ou dans des intérêts bien définis. Progressivement dès lors, les communautés quelles qu'elles soient, les sensibilités, les intérêts s'éloignent, se connaissent et se comprennent moins. Si ce n'est une coupe du monde, qu'est-ce qui peut désormais réunir une même population autour d'une même réalité? Il ne reste alors, dans l'incompréhension réciproque, que des accusations de *fake news* à se lancer frénétiquement. Certes, dans ce mouvement de communautarisation, un journal garde une capacité de surprendre son lecteur, de lui soumettre des informations inattendues, d'ouvrir sa curiosité, de le bousculer, de le déranger. Mais moins qu'auparavant. Entre un journalisme qui se conforme quasi exclusivement à la demande, et un journalisme de l'offre, l'équilibre doit encore être trouvé.

VOIR CE QUE L'ON VOIT

Cependant, alors que le journaliste fait face à de nouveaux défis et de nouvelles contraintes, sa profession n'est pas fondamentalement remise en question. Au contraire, la crise que traverse le monde de l'information éclaire d'une lumière plus grande encore la nécessité de son métier.

Alors que le relativisme isole chacun ou chaque groupe dans « sa » vérité, le journaliste, en essayant d'éclairer « la » vérité et en rappelant - par sa méthodologie qui impose de croiser les sources - que chacun a quelque chose de propre à en dire, peut rassembler tout le monde dans une même quête.

De même, alors que les médias sociaux donnent l'illusion que chacun peut être journaliste et qu'ils amalgament faits et opinion, le journaliste peut retrouver la place qui est la sienne. « La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat », insistait Hannah Arendt. Le travail du journaliste n'est là et que là : éclairer les faits. Charge après aux leaders d'opinions d'enrichir le débat de leurs considérations.

« Il faut toujours dire ce que l'on voit : surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit », conseillait à son tour Charles Péguy. Jamais, dans la surenchère brumeuse de la communication permanente, la mission du journaliste n'a été aussi urgente. À lui maintenant de rester honnête pour avancer vers l'horizon toujours fuyant de l'objectivité. À lui, devant un fait, à l'entame d'un dossier, d'une rencontre ou d'un reportage, non pas de douter (le doute est déjà œuvre de subjectivité), mais de suspendre son jugement pour mieux l'enrichir par après, et pour davantage rencontrer la réalité. C'est sous la lumière de ce seul idéal qu'il sera « coopérateur de la vérité ».

Bosco d'Otreppe,
journaliste

De la relation de l'artiste au réel

Dans son discours adressé aux artistes le 21 novembre 2009 dans la chapelle Sixtine, le pape Benoît XVI rappelle la destination de leur mission : « La beauté frappe, mais c'est justement ainsi qu'elle rappelle l'homme à son destin ultime, le remet en marche, le remplit d'une nouvelle espérance, lui donne le courage de vivre complètement le don unique de la vie. Évidemment, la recherche de la beauté dont je parle ne consiste en aucun cas en une fuite dans l'irrationnel ou dans le simple esthétisme. »

TENSION VERS LE BIEN

La beauté est ordonnée vers le bien. Si le savoir-faire est bien la dimension caractéristique de l'art, donnant lieu à l'expérience esthétique, il n'est pas suffisant : la recherche de la Vérité dans l'art implique un acte de raison et une esthétique, témoin et révélateur de l'unité présente au cœur de l'homme.

L'acte artistique n'est pas neutre du point de vue moral, il est lui aussi, comme tout autre acte, soumis à la question du bien et du mal. Une œuvre qui fait la promotion de ce qui voue l'homme ou la création à sa perte, nous plongeant dans une impasse pour nous faire goûter la mort, l'impasse de notre finitude, ne peut contenir cette dimension de beauté dont parle Benoît XVI. Elle peut être spectacle, mais elle ne fera pas jaillir le sentiment intime de beauté, tout au plus sera-t-elle excitation, nous laissant un goût amer.

Cependant, il n'est pas question de nous offrir une leçon moralisante. Le bien et le mal restent simplement l'étalon vis-à-vis duquel se situe l'artiste dans son acte créatif, mais il n'est en aucun cas question d'en donner une expression abstraite. La vérité va bien au-delà du discours : elle est le canal d'une rencontre parfaite avec ce qui se donne à nous.

Source : pxhere.com

La perception du bien, dans une œuvre comme *La Puissance et la Gloire* de Graham Green, illustre magnifiquement la qualité de la recherche de la vérité chez l'artiste. Dans l'écoute intime de la réalité de la conscience humaine, blessée, tiraillée, aveuglée, il nous offre l'itinéraire d'un prêtre confronté à la persécution d'un régime communiste. Déserteur, père d'une enfant, alcoolique, colérique, il apparaît en miroir des saints abstraits, parfaits, d'hagiographies. L'auteur scrute une conscience en proie aux passions universelles de peur, de lâcheté, de cupidité… À chaque instant, se repose pour cet homme la question de la fidélité à son sacerdoce dans le lieu concret où il se trouve, alors qu'il a le dessein de fuir. Dans le réel de la rencontre, il répond à sa charge de prêtre, jusqu'à la mort. Sans illusion sur lui-même il laisse finalement la grâce passer, manifestant la beauté de son sacerdoce, fragile chez l'homme, si fort par Dieu.

Graham Greene ne tombe pas dans la chimère moralisante, le super-héros. Au contraire, il passe par un autre chemin montrant que la vérité est relationnelle. La recherche de la vérité nous implique donc en tant que nous sommes dans une rencontre avec l'être, beau, bon. Elle n'est pas formelle, comme peut l'être le discours, mais vivante, dynamique, tel un chemin. L'homme convoqué est limité, blessé, diffracté, tendu par le désir de la vraie rencontre et retenu par ses passions qui lui voilent l'esprit et le cœur. Tel est notre lot à tous. L'artiste se pose dans cette démarche de rencontre et de dévoilement pour lui-même et pour autrui, dans l'œuvre qu'il réalise, tendu vers le bien.

CONTRAINTE DE L'EXISTANT

L'artiste est aussi soumis à la forme dans laquelle se déploie son œuvre. Celle-ci est d'abord matière qui le précède, s'imposant comme un donné. Michel-Ange parle de libérer l'ange du bloc de marbre, nous figurant ainsi la résistance de la matière, l'effort du travail pour déployer son intuition. L'art contemporain rend hommage à cette dimension de l'art, nous donne à goûter la positivité fondamentale du réel donné : le bleu de Klein n'est-il pas une contemplation de la couleur, en amont de tout projet de l'artiste ? Il lui faut partir des contraintes techniques – qu'il repousse parfois dans sa recherche – de la matière et des outils à sa disposition. Il se déploie à l'intérieur des lois du monde matériel de manière nécessaire, non comme une aliénation, mais comme les conditions dans lesquelles peut advenir son œuvre. Plus il travaille son art, plus sa capacité de rencontre et de dévoilement augmente, s'articule.

Source : pxhere.com

Aussi les contraintes de codes, de symboles – le langage lui-même – institués dans l'histoire ne sont-ils pas non plus des obstacles à la recherche de la vérité, mais constituent le bain dans lequel elle se déploie. On pensera bien sûr aux icônes ou au chant grégorien, sommets de l'art sacré, qui n'ont rien d'une improvisation, mais impliquent un réel savoir-faire lié à la technique et aux canons.

Ainsi l'artiste est-il toujours second dans son acte. Il ne pourra être considéré comme *créateur* mais plutôt, comme artisan, *créatif*. Où se situe donc sa liberté d'artiste, puisque déterminé par sa tension vers le bien et par le donné formel ?

LIBERTÉ DE RÉPONDRE À UN APPEL.

L'artiste est mû par le désir irréfragable de répondre à la convocation du réel. Le poète Jean-Pierre Lemaire parle de «l'appel muet», qui demande le témoignage exigeant de sa personne, sujet et artisan du langage. Cet appel, premier, le précède. L'artiste devient libre en y répondant de manière radicale, dans une écoute intime, ordonnée à ce qui se donne à lui. Sans doute le chemin de la vérité passe-t-il par un appel, qui attire, met en route, avec la confiance qu'il y a bien une rencontre possible, ou bien sa peine serait vaine. C'est cet appel secret qui libère en lui la voie d'un langage singulier, propre.

Il est cependant libre de rester au seuil de cette exigence comme le montre *La Double vie de Véronique*, film de Krzysztof Kieslowski. Deux réponses radicalement différentes à cet appel s'y déploient, en miroir l'une de l'autre, au travers de deux vies parallèles, jouées par la même actrice, Irène Jacob. Véronique, française, pianiste extrêmement douée, désengagée, vit un art froid. Elle reste à distance de son art, dans une parfaite maîtrise technique, mais n'engage pourtant ni son corps ni son âme. Apeurée par la maladie cardiaque qu'elle couve, elle renonce à vivre la musique pour l'enseigner, avec une sécurité des repères. Weronika quant à elle, polonaise, se consacre totalement au chant, alors qu'elle est frappée de la même maladie. Elle se consume dans sa pratique, livrant son dernier souffle à la sublime musique de Zbigniew Preisner. L'intensité de son désir rayonne à travers le visage d'Irène Jacob et dans les choix posés, sans transiger, pour le chant. Cette illustration nous laisse un goût de liberté, par la combustion totale de cet être consacré à son art. L'horizon de la mort ici renforce l'expression de la radicalité de l'exigence d'une réponse libre. Il dit l'urgence, l'absolu risque de l'artiste qui n'a rien à perdre dans sa quête, puisque là est son appel, là est sa place.

La réponse à l'appel, libérée et libératrice, nous donne de contempler une forme d'acte de louange de l'être, naturellement proche de l'amour. L'artiste fait alliance avec le réel, aussi bien dans la relation qu'il entretient avec la matière que dans son écoute intime. La beauté au cœur de l'œuvre vient comme couronner cette alliance amoureuse, cadeau et témoin pour l'humanité d'une Alliance originelle du Créateur avec sa créature.

Pauline Gelin

La vérité est-elle ailleurs ?

Dans les années 90, les jeunes de nos pays découvraient avec appétit la série *X-files*, diffusée dans la francophonie moins d'un an après son lancement aux États-Unis. Une série dont le leitmotiv laissait penser une réalité autre, étrangère aux réalités du commun des mortels. Trente ans après, les revues à l'assise scientifique explicitement lacunaire et les sites internet conspirationnistes continuent de nous emmener au sein de territoires *autres*.

Il suffit de se perdre sur *YouTube* pour saisir l'ampleur du phénomène. Vous y apprendrez que toute la famille royale anglaise est d'origine reptilienne, que des armées célestes se préparent à une bataille digne de Kurukshetra, que la Terre est plate ou encore que Michelle Obama est un homme. Des vidéos qui prêteraient à sourire si elles ne drainaient pas des millions d'abonnés et autant de commentaires. C'est désormais la force du nombre qui induit la popularité, dans un algorithme malsain qui lui apporte involontairement son concours. L'homme ne décentre plus son propre corps, et en particulier sa mémoire, hors de lui-même grâce à internet et ses data. Mais il l'utilise comme support pour fonder sa propre réalité.

© Jacques Bihin

LA RÉALITÉ EST AUTRE

Cette réalité est, paradoxalement, autre. En croyant visiter des mondes inaccessibles ou converser avec des espèces venues d'ailleurs, nous est proposée une vision d'un monde autre, d'une terre déjà condamnée ou en voie de renouvellement, comme le symptôme d'une lucidité accrue des enjeux actuels. Nous sont donnés à voir également des espaces où le petit nombre porte la responsabilité d'un avenir meilleur. Choisis, élus, élites : ceux qui savent seront les leaders de demain, donc les prophètes d'aujourd'hui. L'autre devient alors le très éloigné, celui qui ne parle plus nos langues ni ne participe à nos égarements. L'autre, pourtant étranger, devient alors le bon, l'espoir, le vrai. Quoi de plus évangélique ! Alors que le voisin devient l'inculte, le 'laissé de côté', l'ennemi. Voilà donc où nous en sommes, à converser avec des robots et croire que des amis imaginaires viendront nous relever de notre humanité. Un salut par la grâce en somme. Ou une fuite en avant.

INCONFORTS

Reste que cet espoir de terres lointaines et de mondes nouveaux, incarné également dans le retour de films de science-fiction aux thèmes rédempteurs, nous pousse à l'angoisse. De cette eschatologie exosomatique[1] bizarrement confortable surgit la sempiternelle désespérance d'un peuple. Qui ne sait plus qui croire ou à quel saint se vouer. Et d'écouter les chimères de sirènes aussi modernes que virtuelles. Comme le dit Daniel Auteuil dans *Le Brio*, l'important n'est plus de savoir et de transmettre ce qui est vrai, mais d'avoir raison. Imaginer d'autres mondes est assez aisé, mais partir à la recherche de la vérité est exigeant. La vérité serait-elle à l'image du Royaume ? Davantage au-dedans, ou au milieu de nous[2], qu'en-dehors ? Le salut est-il vraiment dans l'exil, ou ces nouvelles formes de Ciel ? Et comment penser la vérité à la fois exclusive et universelle d'un Christ qui ramène l'humanité à ses décisions fondamentales ? La gigantesque équation n'aura pas de réponse unique, pas plus que le prisme de la vérité n'est constitué d'une seule facette. Mais une chose reste sûre (à défaut d'être vraie ?) : ce n'est pas en regardant les étoiles que l'homme se sauvera, ce n'est guère en contemplant l'autre rive que nous nous y rendrons plus rapidement.

Paul-Emmanuel Biron

1. Excusez du peu. Comprenez : cette conception des fins ultimes hors de nos espaces raisonnés, vers le numérique.
2. Luc 17,21

À chacun sa vérité ? Une hérésie chrétienne

Dans l'Évangile, il y a cette scène étrange, où Pilate demande à Jésus d'un ton sans doute quelque peu sceptique : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Peut-être le gouverneur de Judée voulait-il dire par là que *sa* vérité à lui était celle d'un administrateur pragmatique dont le seul objectif devait être le bien de l'Empire romain et le maintien d'un équilibre précaire en Israël. Si la paix impliquait que les séditions locales fussent matées, la prétention de Jésus à porter témoignage à la vérité ne pouvait apparaître que comme une mise en péril de la vérité dont Pilate se savait le garant : à savoir, la *pax romana* que la présence de Jésus menaçait dès lors qu'elle était source de contestation entre les Juifs.

UNE VÉRITÉ DONT ON SE MÉFIE

Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? La prétention à détenir la vérité nous apparaît comme dangereuse, pour ne pas dire terroriste, car nous pensons spontanément qu'elle engendre la violence. C'est pourquoi nos sociétés optent pour le pluralisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle chaque opinion a droit de cité ; c'est pourquoi aussi nous sommes tous relativistes, puisque nous pensons que chaque individu détient sa part de vérité. Enfin, nous nous prétendons tolérants dans la mesure où nous acceptons avec respect l'existence d'une « vérité » opposée à la nôtre. Dans la démocratie libérale et représentative, ce régime d'opinion est considéré comme le prélude au meilleur des mondes. Mais il faut considérer les difficultés presque insurmontables que cela entraîne. Les philosophes des Lumières croyaient naïvement que la tolérance serait la condition *sine qua non* de la paix sociale et de l'unité politique. Or, force est de reconnaître que nous avons sous les yeux certaines conséquences funestes issues du *tolérantisme*. En effet, ce n'est plus le spectre du totalitarisme qui nous menace, mais bien celui d'une dissolution du lien social en une multiplicité d'atomes, de *monades* (entité autosuffisante), sans portes ni fenêtres. Autour de nous, c'est le même magma d'individualités hypernarcissiques, qui ne voient le monde qu'à travers leur nombril, dans une société si fluide que toute affirmation tant soit peu catégorique apparaît comme une violence. Remarquons que cette fluidité (ou plutôt cette absence de contours définis) fait de nous les dupes d'un capitalisme qui, quant à lui, sait tirer un profit maximal et parfaitement déterminé d'une telle posture.

Si chacun a sa vérité, cela revient à dire que la paix sociale ne sera réalisée que lorsque chacun sera dans sa petite bulle privée, séparé de tous les autres par un abîme. Autant dire que dans une société « liquide », il faut défendre les droits de l'unité contre une multiplicité sclérosante.

CHRISTIANISME ET VÉRITÉ

Les chrétiens ont une tâche et une vocation particulières. À l'instar de leur maître, le Christ, ils peuvent faire briller la lumière d'une vérité qui, loin de dissoudre la singularité des

Source : pxhere.com

êtres, en exalte au contraire la bigarrure. Ils doivent montrer par leur témoignage que l'unité du peuple de Dieu ne peut se faire en dépit de la vérité ou malgré elle, mais bien à cause d'elle. Il est fondamental de voir que le tolérantisme ou le relativisme ne peuvent être compris que par rapport au christianisme. Ce sont là des hérésies chrétiennes ou des vertus chrétiennes devenues folles et qui, selon le mot de Chesterton, remplissent la postmodernité sécularisée, qui, comme l'enfant prodigue, dilapide l'héritage paternel.

Selon le christianisme, la personne est quelque chose de sacré : elle est créée à l'image de Dieu. Mais si elle est infiniment respectable, c'est précisément parce qu'elle est créée par Dieu. Le relativisme, mais aussi le libéralisme, déforment cette vérité en disant : toute personne est sacrée, donc toute opinion est sacrée ; partant, toute opinion en vaut une autre. On voit par là que, loin d'être mise en danger par la vérité, la tolérance repose en fait sur une vérité non reconnue, à savoir celle de la conception judéo-chrétienne de la personne. Le relativisme est une vérité chrétienne devenue folle.

Ce n'est donc pas tant la vérité qui suppose la tolérance comme sa condition, que la tolérance qui appelle la Vérité comme le seul fondement à même de la garantir.

Antoine Scherrer

Portrait biblique
David, l'ancêtre du Messie (2)

Un article précédent concernait le cycle de David – 1 S 16 à 1 R 2[1] – et la relecture édifiante qu'en propose 1 Ch 11-29. Plusieurs épisodes nous sont familiers : l'onction de David soulignant le libre choix de Dieu, 1 S 16 ; David et Goliath, récit marquant toujours les imaginations, ch. 17 ; David épargnant Saül, ch. 24, ou pleurant Saül et Jonathan, 2 S 1, là où s'atteste l'humanité du roi ; l'Arche à Jérusalem, 2 S 6 ; etc. Relisons deux passages célèbres.

LA PROPHÉTIE DE NATÂN, 2 S 7

Installé à Jérusalem, David y fait transférer l'Arche d'Alliance, qu'abrite la tente ad hoc. Mais il confie au prophète Natân : « Vois donc ! J'habite une maison de cèdre, et l'Arche de Dieu habite sous une tente de toile ! » Natân invite le roi à aller de l'avant, « car YHWH est avec toi », dit-il. Mais Dieu vient purifier cet esprit d'entreprise, en faisant rappeler à David que lui, YHWH, garde l'initiative depuis le jour où il a pris le jeune homme de derrière le troupeau pour en faire le chef de son peuple. C'est d'abord YHWH qui bâtira à David une « maison », une lignée royale, pour y susciter son Messie. Que Dieu accepte la construction d'un Temple – « ton fils (Salomon) bâtira une Maison pour mon Nom » – présuppose la faveur divine : « Ta maison et ta royauté seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi ». Dieu d'abord agit. David, alors, adhère d'un cœur priant à sa promesse (vv. 18 à 29). Dans la déclaration divine « Je serai pour lui (Salomon) un père, il sera pour moi un fils », l'Évangile entendra la filiation de Jésus fils de David et Fils de Dieu, et l'héritage des croyants « fils de la maison ».

FAUTE ET REPENTIR DE DAVID, 2 S 11-12

Le beau psaume pénitentiel 50 fait écho à ce passage dont l'art consommé[2] évoque le mal commis et ses suites. Le récit, dans une perspective théologique et spirituelle plus que psychologisante, n'explicite guère les intentions et sentiments des personnages. Pourquoi ? Pour laisser à Dieu, qui seul sonde les cœurs, de mettre à découvert par son prophète celui du fautif, ch. 12 ; la discrétion sur la vie interne des protagonistes oblige le lecteur à réfléchir lui-même. Notamment sur ce qui amène David à doubler l'adultère d'un meurtre.

Qu'Urie de passage dorme chez lui aurait masqué la faute du roi, en laissant croire que Bethsabée avait conçu un enfant de son mari Urie. Le subterfuge devait masquer l'adultère, sans permettre toutefois à David de prendre Bethsabée pour femme régulière, son mari vivant. Dès lors qu'Urie, solidaire de ses troupes, a ouvertement refusé de loger chez lui, tous, dont lui, comprennent que Bethsabée a conçu un enfant illégitime. Sans qu'on doive penser pour autant à David comme père – sa première relation avec Bethsabée a peut-être été bien gardée secrète –, l'écart de la femme la rend en tout cas difficilement mariable à David – le Roi ! –, au cas où Urie la répudierait.

Dès lors, le projet de faire secrètement tuer Urie vient à David, semble-t-il, du double avantage qu'il présente : le mari mort, David pourra recueillir Bethsabée veuve et l'épouser « légitimement », ce dont il se privait en tentant son premier subterfuge ; et secundo, si le deuil de Bethsabée est très court avant que David l'épouse sans tarder, on pourra penser qu'elle a légitimement conçu l'enfant d'un David devenu son mari. Ni vu ni connu… sauf de Dieu, que nul ne dupe.

David n'est donc arrivé à ses fins que moyennant toute cette ruse peccamineuse. Dieu permettra pourtant, après l'épreuve punitive de la mort de l'enfant, que Bethsabée devenue sa femme donne à David un autre fils : Salomon ! Ceci suggère au moins à quel point Dieu a pardonné à David repentant et combien sa patience traverse les aléas de nos histoires pécheresses. Dieu fidèle à sa promesse, sans naïveté.

Philippe Wargnies, sj

Source : Wikimedia

Urie convoqué par le roi David. Tapisserie de l'histoire de David et Bethsabée, réalisée à Bruxelles vers 1510-1520, conservée au château d'Écouen

1. Et non pas 2 R 2, comme écrit par erreur dans l'article précédent.
2. Cf. une belle étude théologico-narrative dans la *Nouvelle Revue Théologique* 140/2, 177-196 et 140/3, 358-373.

Les sacrements expliqués simplement
L'Eucharistie au cœur de l'Alliance nouvelle et éternelle (2)

Lors de notre dernier entretien, je t'ai cité le texte de Paul relatant la manière dont Jésus a institué l'Eucharistie[1]. Notamment les paroles prononcées par Jésus sur la coupe de vin : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang » (1 Co 11, 25).

© REVE

Pour bien comprendre le sens de ces paroles, tu dois lire un passage de l'Exode dans l'Ancien Testament (Ex 24, 3-8). Je te le résume : sur le mont Sinaï, Moïse a reçu du Seigneur tous les commandements que le peuple d'Israël devra observer pour être fidèle à l'Alliance avec son Dieu et il les a mis par écrit. Le lendemain, il construit un autel qui représentera le Seigneur présent à son peuple bien-aimé. Il dresse aussi 12 pierres en forme de colonnes, une pour chacune des 12 tribus d'Israël. Après quoi, il immole quelques taureaux pour dire concrètement au Seigneur que son amour est bien plus précieux que ces animaux qui auraient pu nourrir le peuple au désert. Il en recueille le sang et en verse la moitié dans un bassin. Avec l'autre moitié, il asperge l'autel. Ensuite il lit devant le peuple le livre de l'Alliance, écrit la veille. Le peuple réagit généreusement en disant : « Tous les commandements du Seigneur, nous les mettrons en pratique ! » Là-dessus, Moïse prend le bassin rempli du sang des taureaux et en asperge le peuple. Je te concède que ça n'a pas dû être un moment très agréable… Mais le sens de ce geste était très clair pour le peuple : un même sang, celui des taureaux offerts en sacrifice, a été répandu sur l'autel du Seigneur et sur nous ! Les deux, le Seigneur et son peuple, sont donc réunis dans une même communion d'amour. Moïse confirme alors cette interprétation en déclarant : « Ceci est le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous ».

UNE NOUVELLE ALLIANCE

Tu comprends aussitôt que Jésus s'est inspiré de ce texte de l'Exode quand il a dit, lors du repas d'adieu avec ses disciples, la veille de sa mort : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ». Dans l'Eucharistie que Jésus institue, il s'agit bien, pour lui, d'une « Alliance », mais d'une « nouvelle » Alliance. Non plus avec un seul peuple, mais avec cette extraordinaire « multinationale » que va devenir son Église, l'Église catholique ou universelle, composée de disciples venant de toutes les nations. Il s'agira d'une Alliance « nouvelle » : non plus conclue dans le sang d'animaux offerts en sacrifice, mais dans le propre sang de Jésus, « versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés », ainsi que nous l'entendons à chaque messe lors de la consécration du vin. C'est-à-dire versé pour nous, les disciples de Jésus, mais aussi pour la multitude des hommes, en vue du pardon des péchés, en vue donc de la réconciliation de nous tous et de tous les hommes avec Dieu.

Quand Jésus prononce ces paroles le soir du Jeudi Saint, il n'a pas encore versé son sang. Le lendemain, on l'arrêtera, l'emprisonnera, le jugera et le condamnera. On le flagellera, le conduira jusqu'au Calvaire et le clouera sur la croix. Son sang coulera. Mais, le soir du Jeudi Saint, quand il institue l'Eucharistie, Jésus anticipe librement sa mort. Le Vendredi Saint, on lui enlèvera la vie. Mais, la veille, il l'aura librement donnée, ainsi qu'il l'avait prédit : « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » (Jn 10,18).

La fois prochaine, nous devrons donc voir ce qui s'est passé quand Jésus a expiré sur la Croix. Comment la mort de Jésus nous a-t-elle réconciliés avec Dieu ? Et comment tout cela nous rejoint-il chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie ? À suivre…

Véronique Bontemps

1. Cf. *Pastoralia* n°9, 2018, p. 15.

À découvrir
un peu de lecture

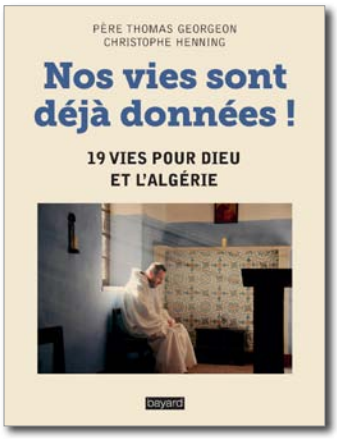
UN PRÊTRE SYRIEN

« Son pays, c'est la Syrie. Il l'a fuie, après avoir passé plus de cinq mois dans les prisons de l'organisation État islamique. Toute sa vie, il l'avait consacrée à la prière, à l'hospitalité, au travail manuel et à la relation d'amitié avec les musulmans, dans les monastères syriens de Mar Moussa et de Mar Elian. Mais la folie guerrière ne pouvait supporter cette vie donnée au service de la paix. Au cœur de sa captivité, il a fait l'expérience de l'extrême souffrance, de la torture, de l'odeur de la mort, de la dépression ; il a aussi goûté la grâce de Dieu, la force de la prière, un courage et une quiétude qui ne venaient pas de lui et qui, mystérieusement, se sont déposés dans son cœur. Aux plus sombres instants, il a connu la croix, mais il a aussi compris qu'il n'était pas seul à la porter. Dieu était à ses côtés. C'était lui, son Simon de Cyrène. C'était lui, sa Véronique. Des dizaines de fois, il a pensé mourir. Il était prêt. À certains moments même, il n'attendait plus que ça, cette mort qui l'aurait libéré de la torture quotidienne. Mais Dieu l'a tiré des griffes qui le retenaient captif et l'a gardé en vie. 'Pourquoi moi ? s'interroge-t-il, pensif […] Je ne sais pas. Pour témoigner, sûrement. Dire ce que j'ai vu, ce que j'ai vécu, le pire et le meilleur, la barbarie comme l'héroïsme, la haine autant que l'amour. […] J'ai tout vu et de tous côtés. Je suis moine et prêtre syriaque catholique et ce sont des musulmans sunnites qui ont risqué leur vie pour sauver la mienne et celle de mes paroissiens. Certains de ces amis musulmans sont morts parce qu'ils ont voulu nous aider. […] Y a-t-il un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ?' » (p. 12-14).

Qu'ajouter de plus ? Cet extrait de l'introduction d'Amaury Guillem résume admirablement le superbe témoignage du père Mourad. Un livre à lire et faire lire.

Claire Van Leeuw

➔ ***Un moine en otage. Le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes,*** **J. Mourad, avec A. Guillem, Éditions Emmanuel, 2018.**



DES TÉMOINS DE L'AMOUR

« Pourquoi rester aujourd'hui en Algérie ? », écrivait Christian Chessel, Père blanc assassiné à Tizi Ouzou fin 1994. « Peut-être la seule réponse est-elle un acte de foi en Dieu en l'Église. Croire à une présence d'Église en Algérie à l'heure qu'il est, c'est en effet croire que sa mission est fondée dans l'amour gratuit et universel de Dieu ; c'est croire aussi que cet amour ne s'est pas démenti en dépit de ce déchaînement du mal et de la souffrance auquel est confronté le peuple algérien ; c'est croire enfin que cet amour peut utiliser les pauvres serviteurs que nous sommes pour se manifester, peut-être pour manifester justement cette universalité et cette gratuité de l'amour au moment où la tentation de la peur et du refus devient plus forte autour de nous » (p. 102).

Avec ce livre, le père Thomas Georgeon, moine à l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Trappe et postulateur de la cause de ces martyrs d'Algérie assassinés entre 1994 et 1996, et Christophe Henning, journaliste à *Pèlerin* et auteur de plusieurs ouvrages sur Tibhirine, nous font découvrir la vie de ces femmes et hommes qui seront béatifiés le 8 décembre. Ces martyrs, s'ils n'avaient pas tous reçu des menaces précises, se savaient en danger. Ils ont réfléchi, ensemble et avec leur congrégation religieuse, et tous ont fait le choix de rester.

Mais plus largement, ces deux auteurs nous retracent deux années dramatiques pour les habitants de l'Algérie, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, et nous aident ainsi à mieux comprendre la situation d'alors.

Claire Van Leeuw

➔ ***Nos vies sont déjà données ! 19 vies pour Dieu et l'Algérie. Le martyre de Mgr Claverie, des moines de Tibhirine et de onze religieuses et religieux,*** **Père Th. Georgeon et Ch. Henning, Bayard, 2018.**

Les 19 martyrs d'Algérie

Le 2 juin 1996, étaient célébrées, en la basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger, les funérailles du cardinal Léon-Étienne Duval et des sept moines de Tibhirine assassinés quelques mois plus tôt. La vie de ces derniers avait été une réalisation du rêve du cardinal : une Algérie où Algériens et Français, musulmans et chrétiens pourraient vivre ensemble, comme des frères.

© Armand Veilleux

Armand Veilleux parmi les moines de Tibhirine

Dans une Algérie où, après l'indépendance, toute forme de prosélytisme religieux était interdite, l'évangélisation chrétienne était réduite à son essentiel : manifester dans la vie de tous les jours le message de l'Évangile à travers l'amitié, le partage et un ensemble de services mutuels. La mort brutale des moines de Tibhirine semblait, pour le cardinal Duval, la fin de son rêve. Elle en était en réalité une réalisation.

UNE PETITE ÉGLISE SOLIDAIRE

Dans les dernières années du XXe siècle, quelques décennies après l'indépendance, l'Église d'Algérie était petite et fragile mais bien vivante. Si l'on ne comptait pas les chrétiens étrangers (diplomates et hommes d'affaires) et ceux de l'Afrique subsaharienne (étudiants pour la plupart) ainsi que les missionnaires, elle se réduisait à une poignée de fidèles. Elle se sentait cependant responsable et solidaire de tous les Algériens – une trentaine de millions.

Lorsque les militaires algériens mirent fin au processus électoral en 2012, s'ouvrit pour l'Algérie une guerre civile qui fit plus de 200 000 victimes. Cette violence aveugle toucha toutes les classes de la société, mais en particulier les journalistes, les professeurs, les étrangers et un grand nombre d'imams qui s'opposaient à cette violence. Les 19 martyrs chrétiens béatifiés à Oran le 8 décembre 2018 sont de ce nombre. Pierre Claverie et ses 18 compagnons vivaient au milieu de ce peuple dont ils partageaient les peines et les aspirations, et avec lequel ils avaient établi des liens d'amitié et de respect mutuel.

DES VIES DONNÉES

Il est significatif que presque tous furent tués à l'endroit même où ils vivaient et œuvraient pour et avec leurs frères et sœurs d'Algérie. Pierre Claverie est tué à la porte de son évêché, en compagnie d'un Algérien. Frère Henri Vergès et sœur Paul-Hélène Saint-Raymond sont tués dans la bibliothèque du diocèse d'Alger fréquentée par un millier de jeunes du quartier populaire de la Casbah. Les quatre jésuites de Tizi Ouzou sont morts dans leur résidence au sein du quartier d'Alger où ils œuvraient. Toutes les autres victimes tombèrent sous les balles allant à la messe ou en revenant, dans les quartiers pauvres où elles étaient au service de tous.

Dans la plupart des cas, les circonstances de leur mort sont et resteront confuses et incertaines. En les béatifiant comme « martyrs », l'Église ne se prononce aucunement sur ces questions qui restent confiées, au moins en certains cas, à des enquêtes judiciaires. Elle affirme simplement, et proclame hautement qu'ils ont été *par leur vie* des témoins (c'est-à-dire des martyrs) de l'Évangile de Jésus-Christ. Leur mort a été la conséquence du don qu'ils avaient fait d'eux-mêmes au Christ et au peuple algérien.

Dans le cas des moines de Tibhirine, arrachés de leur monastère dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, et morts un peu plus d'un mois plus tard, le fait qu'on n'ait retrouvé que leurs têtes a une valeur de symbole. Cela signifie que leurs corps sont enterrés quelque part dans le sol algérien, entremêlés avec ceux des milliers d'autres victimes de la même violence, victimes dont ils n'auraient jamais voulu être séparés.

Dans notre monde où tant de voix en appellent à la guerre, à la division et au rejet de l'étranger, il est réconfortant que l'Église propose à toute l'humanité ces modèles de fraternité universelle et d'amour inconditionnel.

Armand Veilleux, ocso

Les membres de leurs familles ont souhaité prendre part à la diffusion du message des 19 martyrs d'Algérie en ouvrant tous ensemble un site : www.19martyrs.jimdo.com

Parmi les 19 martyrs figure un religieux belge, le père blanc Charles Deckers, curé de N-D d'Afrique à Alger. Il fut tué dans la cour de la Mission, le 27 décembre 1994. À Bruxelles, il avait fondé et animé le centre *El Kalima*, un centre de documentation et de dialogue entre chrétiens et musulmans : www.elkalima.be

Le pape Paul VI et Mgr Romero proclamés saints

Le 14 octobre dernier, pendant le synode consacré aux jeunes, le pape François a solennellement déclaré saints le pape Paul VI et Mgr Romero, archevêque de San Salvador, deux très grandes figures de l'Église du XXe siècle.

Leurs parcours furent bien différents, mais ils se rejoignent dans leur foi et leur prédilection pour les pauvres. Quatre autres personnalités ont été canonisées le même jour : les prêtres italiens Francesco Spinelli (1853-1913) et Vincenzo Romano (1751-1831), la religieuse allemande Maria Katharina Kasper (1820-1898) et la religieuse espagnole Nazaria Ignazia de Sainte-Thérèse de Jésus (1889-1943). Au cours de la messe célébrée à cette occasion, le pape François avait tenu à revêtir deux symboles forts : une chasuble ayant appartenu à Paul VI et, à sa taille, une ceinture encore tachée du sang de Mgr Oscar Romero.

PAUL VI ET L'ACHÈVEMENT DU CONCILE

La mémoire du pape Paul VI (1897-1978) a été quelque peu occultée dans la mesure où son pontificat s'est situé entre ceux de Jean XXIII et de Jean-Paul II, deux pontifes très populaires canonisés avant lui. Mais il fut, lui aussi, incontestablement, un très grand pape. Il lui incomba en effet la lourde tâche de mener à bien les travaux du Concile Vatican II, une mission particulièrement difficile, car il s'agissait d'établir un équilibre entre la nécessité de faire entrer l'Église dans le monde moderne, tout en sauvegardant les acquis de la Tradition. Trois sessions ont encore été nécessaires pour conclure. Jean XXIII avait largement ouvert les portes et les fenêtres, Paul VI les a, non pas refermées, mais aménagées afin d'éviter les courants d'air…

Cette entrée dans le monde moderne voulue par le Concile, Paul VI l'a concrétisée de diverses manières. C'est notamment lui qui a inauguré l'ère des grands voyages pontificaux à travers le monde : en Terre Sainte, en Inde, au Portugal, en Ouganda, en Asie et aussi à l'O.N.U tant à Genève qu'à New-York où il s'est exclamé d'une voix forte : *« Jamais plus la guerre, jamais plus la guerre ! C'est la paix, la paix, qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité ! »*

© Source: Wikimedia

Óscar Romero rencontre le pape Paul VI, juin1978

Lors de sa rencontre historique avec le patriarche Athénagoras, il a franchi une étape cruciale dans le rapprochement avec le monde orthodoxe et montré la voie à ses successeurs.

DES ENCYCLIQUES MARQUANTES

Le pape Paul VI est aussi l'auteur de plusieurs encycliques qui ont marqué le siècle dernier. Avec *Populorum Progressio*, il a franchi une nouvelle étape dans l'enseignement social de l'Église : ses prédécesseurs, notamment Jean XXIII, avaient déjà montré leur intérêt pour cette question, mais c'est la première fois que le problème des rapports entre pays pauvres et pays riches fut abordé de façon systématique. Et depuis lors, l'Église n'a cessé de s'en préoccuper.

Moins connue, l'encyclique *Evangelii nuntiandi* se situe également dans le prolongement du Concile. Elle rappelle que l'évangélisation constitue l'axe profond et fondamental de la vie ecclésiale. *« Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser »*. Qualifié en juin par le pape François de « document pastoral le plus grand qui ait été écrit à ce jour », ce texte de Paul VI est à la base de la réflexion de l'Église sur la nouvelle évangélisation et continue à inspirer tous ceux qui se consacrent à cette mission.

L'encyclique *Humanae vitae* n'est peut-être pas la plus importante du pontificat de Paul VI, mais celle qui, assurément, a fait couler le plus d'encre. En excluant les méthodes non naturelles de régulation des naissances, le Souverain Pontife est allé à contre-courant de l'opinion commune que partageaient même un certain nombre d'évêques. Il ne nous appartient pas de développer ici une question aussi sensible, mais il nous paraît clair qu'en prenant cette position, le pape entrevoyait déjà toutes les dérives et toutes les atteintes à la vie auxquelles on assiste actuellement dans le monde.

Comme l'a souligné Mgr Etchegaray, qui lui était très proche : *« il a dû s'appliquer jour après jour, à tenir le cap du renouveau conciliaire et à prendre parfois des décisions exigeantes pas acceptées de tous. Sa sérénité intérieure ne transparaissait pas toujours sur son visage, mais toute son action en reflétait l'intensité »*.

© Source: Wikimedia

Béatification le 23 mai 2015 de Mgr Romero, San Salvador

MGR ROMERO, UN DES NOMBREUX MARTYRS DU XXE SIÈCLE

Né en 1917 et mort assassiné en 1980, Mgr Oscar Romero, devenu archevêque de San Salvador en 1977, était considéré au début de son épiscopat comme plutôt conservateur. Proche de l'Opus Dei, il se distanciait de la théologie de la libération. C'est un événement tragique qui va le faire basculer et provoquer sa «conversion» en mars 1977: l'assassinat de son ami jésuite Rutilio Grande. À partir de ce moment-là, il a pris à bras le corps la défense des plus pauvres. À l'occasion de la remise de son titre de Docteur Honoris Causa à l'Université catholique (flamande) de Louvain il a déclaré: *«le monde des pauvres nous apprend que la libération arrivera non seulement quand les pauvres seront les destinataires privilégiés des attentions des gouvernements et de l'Église, mais bien quand ils seront les acteurs et les protagonistes de leur propre lutte et de leur libération en démasquant ainsi la dernière racine des faux paternalismes, même ceux de l'Église»*.

Il n'a pas cessé de dénoncer les crimes de la dictature militaire et des escadrons de la mort qui s'en sont particulièrement pris à tous ceux qui, au sein de l'Église, avaient à cœur de défendre les plus pauvres: en moins de trois ans, plus de cinquante prêtres ont été attaqués, menacés ou calomniés. Six ont été assassinés et méritent d'être considérés comme martyrs, selon ses propres paroles. Certains ont été torturés, d'autres expulsés du pays. Des sœurs ont été également persécutées.

Le 23 mars 1980, veille de son assassinat, au cours d'une homélie, il a lancé un appel aux soldats face aux exactions de l'armée, leur disant qu'ils ne sont pas tenus d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Une loi immorale, personne ne doit la respecter. *«Il est temps de revenir à votre conscience et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché. Au nom de Dieu, au nom de ce peuple souffrant, dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous prie, je vous supplie, je vous l'ordonne, au nom de Dieu: Arrêtez la répression!»*
Est-ce la phrase de trop qui a incité ses assassins à passer à l'action? Toujours est-il que le lendemain, en pleine messe, un coup de fusil le toucha en pleine poitrine.
La violence n'a pas épargné ses funérailles qui ont été accompagnées par plus de 350 000 personnes avec 300 prêtres et 30 évêques du monde entier. Des coups de feu et l'éclatement d'une bombe ont provoqué une panique au cours de laquelle une cinquantaine de personnes sont mortes piétinées et une dizaine tuées par balle.

Lors de l'homélie qu'il a prononcée pendant la messe de canonisation, le pape François a rappelé que Mgr Romero, avait un jour déclaré que tout catholique doit être un martyr, parce que martyr veut dire témoin, c'est-à-dire témoin du message de Dieu aux hommes.
Peut-être pressentait-il déjà que cette parole s'appliquerait d'abord à lui-même…

Jacques Zeegers

Le synode des évêques
sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

Le synode n'est pas un concile. Il aborde des questions pastorales et rassemble des évêques du monde entier. Les pratiques d'évêques, représentant leur Église locale, sont mises en commun, et sont enrichies des expériences des uns et des autres. Les pratiques des uns ne sont pas celles des autres, dans beaucoup de domaines.

Cette universalité et cette diversité ne sont pas faciles à gérer à l'heure de la mondialisation et de la collégialité… Quand des évêques africains parlent des jeunes, ils pensent aux jeunes qui partent de leur pays dans des conditions souvent dramatiques, alors que des évêques européens évoqueront la sécularisation et la difficulté de transmettre la foi aux jeunes générations.

Mgr Kockerols en a fait l'expérience du 3 au 28 octobre à Rome. Il a été désigné par les évêques de Belgique pour participer au synode. Et Mgr Van Looy, évêque de Gand, a été invité personnellement par le pape. Cela faisait deux évêques belges au synode.

Lors de sa présentation, Mgr Kockerols s'est exprimé sur le thème de la vocation, rappelant que *« la vocation fondamentale* (…) *est l'appel à la vie »* et que *« la vocation baptismale est 'source et sommet' de toute autre vocation »*. Le texte complet de l'intervention est disponible sur le lien suivant :
www.jeunescathos.org/fr/synodedesjeunes2018

Il a repéré des questions récurrentes dans le synode :

- La tension entre contextualisation et globalisation et les enjeux de la sécularisation
- La crise de la transmission de la foi
- Le « continent » numérique et les changements anthropologiques
- La crise des abus sexuels
- Les questions de sexualité (et le fléau de la pornographie)
- Les migrations, paradigme des défis mondiaux
- La liturgie et ses frustrations
- La difficulté de circonscrire le terme vocation et ses implications
- L'importance de l'aspect communautaire de l'accompagnement (perception trop individualiste)
- Le devoir de l'Église d'accompagner les jeunes ; les difficultés concrètes
- L'importance de la formation des accompagnateurs.

Mgr Kockerols a également rencontré les Belges de Rome à l'ambassade de Belgique auprès du Saint-Siège. Ce sont ceux ou celles qui de près ou de loin travaillent au Vatican,

© Annelien Boone

dans les universités romaines, dans les congrégations religieuses ou dans les communautés nouvelles. Ce sont aussi des étudiants du Collège belge, ou encore de l'Academia Belgica.

ÉCOUTER ET RENCONTRER LES JEUNES

Mgr Kockerols a aussi insisté : *« Beaucoup de remarques des jeunes concernant l'Église auraient pu être faites par des adultes aussi ! La demande d'une Église plus vivante, plus créative, plus en dialogue avec son temps, d'une plus grande participation, pour des liturgies mieux comprises à travers le langage… »*

Le synode avait été précédé d'un questionnaire transmis aux jeunes, et dont les réponses avaient été à leur tour transmises au secrétariat général du synode qui les a intégrées dans le document de travail du synode (*Instrumentum Laboris*).

Vers la fin du synode, l'idée de publier un message aux jeunes a été évoquée. Un peu à la manière de Taizé. Le frère Aloys, prieur de Taizé, collabore à sa rédaction. Il a aussi proposé que l'Église institue un ministère de l'Écoute. Des personnes qui seraient vraiment mandatées par l'Église, pour écouter et rencontrer les jeunes.

Tommy Scholtes, sj

Les causes en reconnaissance de nullité de mariage

entre droit et pastorale

Les causes de nullité restent méconnues, et nourrissent parfois bien des *a priori*. De quoi s'agit-il, qui s'en occupe et qui est concerné ?

La nomination de l'abbé Federico Ynsfran comme nouveau Vice-Official francophone pour l'Archidiocèse est l'occasion de présenter ce service d'Église qu'est l'Officialité. Depuis 12 ans, à défaut d'un prêtre diocésain de Malines-Bruxelles, deux prêtres namurois se sont succédé comme Vice-Official pour les Vicariats de Bruxelles et du Brabant wallon. Ce service repose aussi sur la collaboration d'une juge laïque, Régine Habay, et de deux notaires-secrétaires bénévoles, Thilda Coquel et Magda Talboom.

L'Officialité francophone belge est organisée depuis 2005 au niveau interdiocésain, avec son siège à Namur et une section dans chaque diocèse, là où se passent les contacts et les démarches. Elle traite essentiellement des nullités de mariage. Environ 40 procédures sont introduites chaque année ; c'est peu et beaucoup à la fois, quand on mesure le travail que nécessite chacune d'elles.

UNE DÉMARCHE DE VÉRITÉ

Même si la pastorale a beaucoup évolué dans l'accompagnement des personnes séparées et divorcées, il reste que le sacrement de mariage est un engagement pris librement, pour toujours, dans la fidélité et l'ouverture à la fécondité. Ceux qui ont vécu un échec dans leur couple ne sont pas tous concernés par la question de l'invalidité (terme préférable à « nullité ») : celle-ci doit être démontrée par des éléments graves qui remontent à l'époque du mariage, ou avant.
Certains entament la démarche parce qu'ils ont un nouveau projet de couple. Pour d'autres, c'est surtout une manière de faire la clarté sur leur histoire, et de se défaire alors du poids d'un échec qui leur pose question. Souvent s'exprime le désir d'être reconnu dans ce qu'on a traversé. Car bien sûr les histoires reçues à l'Officialité sont douloureuses. Ce sont des parcours uniques, avec des personnes uniques, qui demandent à l'Église de poser son regard sur une part importante de leur existence : était-ce un « vrai mariage », ce couple que j'ai formé avec cette personne ?

UNE PROCÉDURE JURIDIQUE

Pour arriver à la reconnaissance de l'invalidité du mariage, il est nécessaire de montrer que dès le départ, « quelque chose » menaçait gravement la viabilité de celui-ci. L'examen se fait selon une procédure juridique, avec une requête, une instruction, une délibération et une décision finale prise collégialement par trois juges. Un appel est possible.

Toute personne qui se sent concernée peut prendre contact pour des informations et présenter sa situation. Elle sera guidée vers la procédure si les motifs semblent suffisants pour l'introduire. En tout cas, elle sera accueillie avec bienveillance, humanité, mais sans préjuger de la décision finale. L'autre époux reçoit le même accueil. Les personnes – prêtres ou laïcs – chargées de juger sont bien sûr toutes formées en droit canonique.

Ces procédures entraînent des frais de fonctionnement. En Belgique francophone, une participation aux frais de 500€ est sollicitée, mais ne peut en aucun cas être un frein. C'est dans cet esprit que le pape François envisage la gratuité, parfois appliquée pour des personnes en réelles difficultés financières. La procédure dure entre un an et deux ans, selon la complexité du dossier et les délais de procédure, qui garantissent le droit à la parole pour chacun des ex-conjoints.

Abbé Jean-Pierre Lorette, Official

Renseignements : Officialité - Chaussée de Bruxelles 67
1300 Wavre - 010/23.52.80 - officialite@bwcatho.be

© FYnsfran

De g. à dr. Thilda Coquel, abbé Federico Ynsfran, Magda Talboom, Régine Habay

Premier rapport annuel
de l'Église catholique en Belgique

En Belgique, 52 200 jeunes suivent une catéchèse de préparation à leur confirmation. Ils sont encadrés par 8 008 catéchistes. On compte 163 000 bénévoles dans l'ensemble des paroisses. Les évêchés et le Centre interdiocésain emploient 278 personnes. Parmi les 2 274 ministres du culte, il y a 340 femmes (15%). Dans le diocèse de Bruges, 82 projets paroissiaux sont orientés vers la lutte contre la pauvreté; le diocèse de Tournai a 1 315 visiteurs de malades; les quatre principaux lieux de pèlerinages (Banneux, Beauraing, Scherpenheuvel et Oostakker) attirent chaque année 1 557 600 pèlerins.

DES CHIFFRES POUR LA BELGIQUE ENTIÈRE

Il s'agit d'un simple aperçu des nombreux chiffres présentés dans le *Rapport annuel 2018* de l'Église catholique de Belgique paru fin novembre. C'est la première fois que la Conférence des évêques de Belgique publie un tel rapport. Le but est de donner une vue panoramique de la vie au sein de l'Église: la pastorale des jeunes, les pèlerinages, les centres de retraites des abbayes, l'enseignement catholique, les formations pastorales, les médias catholiques… Pour la première fois, des données provenant de tous les diocèses et de l'ensemble du territoire ont été rassemblées. Une seconde partie du rapport – plus modeste – aborde les questions de patrimoine, d'organisations et de finances. Elle traite du financement de l'Église catholique romaine, de l'organisation territoriale, du rôle des fabriques d'église et des «associations des œuvres paroissiales», etc.

L'AIDE AUX PLUS DÉMUNIS

Le rapport met l'accent sur l'aide et l'accompagnement aux groupes vulnérables: les aînés et les malades, les pauvres et les plus démunis, les migrants et les réfugiés. On y présente des exemples concrets d'initiatives paroissiales, des projets menés par des ordres et congrégations ainsi que par les «nouveaux mouvements» actifs au sein de l'Église. Le rapport n'a pas d'ambition à l'exhaustivité. Il entend donner de la visibilité au travail de tant de bénévoles qui œuvrent dans la discrétion et l'humilité.

L'engagement enthousiaste observé au sein des associations et des initiatives diverses apparentées à l'Église témoigne de l'importance sociale de l'Église. Afin de pouvoir communiquer correctement et précisément du rôle de l'Église dans la société (souvent contesté dans les médias et le monde politique) l'utilisation de données fiables est essentielle. C'est pourquoi le rapport espère stimuler, au sein de l'Église, la gestion et l'échange d'informations entre les diverses organisations et initiatives. La Conférences des évêques de Belgique entend, par les prochaines éditions, donner une représentation plus large encore des efforts entrepris par les catholiques engagés au sein de la société.

Ce travail a été élaboré, à la demande de la Conférence des évêques de Belgique, par Stéphane Nicolas et Jeroen Moens, en collaboration avec le professeur Dr Wim Vandewiele (KU Leuven) et le Dr Catherine Chevalier (UCLouvain). Les autres membres du Comité de pilotage de ce projet sont Bruno Spriet et Tommy Scholtes sj, sous la supervision de Mgr Herman Cosijns.

Stéphane Nicolas et Jeroen Moens

Vous pouvez consulter et télécharger le rapport sur le site www.rapportannueleglise.be
Il est aussi disponible dans les librairies liturgiques
L'Église Catholique en Belgique 2018, éditions Licap - Halewijn, Rue Guimard 1 – 1040 Bruxelles
ISBN 978-94-6196-164-8
88 pages - 5€

Campagne d'Avent de Vivre Ensemble
Les droits humains à la lecture de l'Évangile

À l'occasion du 70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, Action Vivre Ensemble soutient 89 associations actives dans le domaine de la lutte contre la pauvreté, en Wallonie et à Bruxelles.

Le 10 décembre 1948, à Paris, la jeune Assemblée générale des Nations Unies adoptait la Déclaration universelle des droits de l'homme. Septante ans plus tard, ce texte fondateur pour le respect des droits humains reste d'une brûlante actualité. Si le lien entre ces droits et la démocratie est essentiel, les droits humains ne peuvent plus être envisagés qu'en termes de droits politiques. L'article premier de la Déclaration stipule que *« tous les hommes naissent libres et égaux en droits et en dignité. »*

DROIT DE SE LOGER ET DE MANGER

Crise et précarisation aidant, il y a plus que jamais urgence à rappeler que la Déclaration inclut également à l'article 25 des droits à la dignité comme *« le droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux, les services sociaux »*, autant de champs d'action qui sont ceux d'Action Vivre Ensemble depuis 1971.

À l'occasion de cet anniversaire, la campagne d'Avent de Vivre Ensemble portera en décembre sur cette mise en perspective des droits humains. La collecte dédiée à Vivre Ensemble pour soutenir 89 associations de terrain actives dans le domaine de la lutte contre la pauvreté aura lieu les 15 et 16 décembre (troisième dimanche d'Avent). Ce sera le moment de rappeler la convergence entre l'enseignement social de l'Église et la Déclaration : *« Un type de développement qui ne respecterait pas les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, ne serait pas non plus digne de l'homme »*, écrivait le pape François dans son encyclique *Laudato Si'* (2015).

MESSAGE PROPHÉTIQUE

En préface à cette campagne, notons la venue de Guy Aurenche, ancien président du CCFD-Terre Solidaire, qui présentera une conférence sur le thème *Droits humains : notre idéal commun !* le 23 novembre à 20h au Centre œcuménique à Woluwe-Saint-Lambert. Guy Aurenche qui déclarait récemment : *« Comme chrétien, je ne vois même pas d'autre façon de lire l'Évangile. Il ne constitue pas une déclaration de droits, c'est une proposition d'amour, c'est une évidence de pratiquer les droits humains quand on le lit. Il y a un ajustement entre les deux textes. Le pape François l'a souligné voici quelques mois à peine. »*

Par ces mots prononcés en janvier 2018 devant le corps diplomatique au Vatican : *« Le Seigneur Jésus lui-même, en guérissant le lépreux, en redonnant la vue à l'aveugle, en s'entretenant avec le publicain, en sauvant la vie à la femme adultère et en invitant à prendre soin du voyageur blessé, a fait comprendre combien chaque être humain, indépendamment de sa condition physique, spirituelle ou sociale, mérite respect et considération. Du point de vue chrétien, il y a donc une relation significative entre le message évangélique et la reconnaissance des droits humains. »*

De nombreuses animations seront organisées durant la campagne et un certain nombre d'outils sont disponibles, notamment un calendrier de l'Avent qui présente chaque jour un article de la Déclaration et une association soutenue. Tous les détails et tous les outils utilisables en campagne (écoles, paroisses…) sont sur www.vivre-ensemble.be

Jean-François Lauwens

PERSONALIA

NOMINATIONS

DIOCÈSE

L'abbé Federico YNSFRAN est nommé Vice-Official francophone de première instance.

BRABANT FLAMAND

Le père Daniel ARTMEYER SJM est nommé administrateur paroissial à Wezembeek-Oppem, St-Pieter, Wezembeek et à Wezembeek-Oppem, Heilige Michaël en Jozef, Oppem.

L'abbé Rudy BORREMANS est nommé aumônier à Leuven, WZC De Wingerd.

L'abbé Jozef DE RIDDER est nommé aumônier à Ternat, WZC St-Carolus, St-Katharina-Lombeek.

Le père Anthony EDOGAME OSA est nommé prêtre auxiliaire à Leuven, Onbevlekt Hart van Maria, Terbank; à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee; à Leuven, St-Jan Evangelist, Park; à Leuven, St-Lambertus, Heverlee et à Leuven, St-Michiel en St-Reneldis, Egenhoven.

Le père Nepolean JAMES RAJ SMM est nommé prêtre auxiliaire à Scherpenheuvel, Onze-Lieve-Vrouw.

Mme Corina LUCA, animatrice pastorale, est nommée à Willebroek, St-Niklaas.

Mme Marietjes PEELS, animatrice pastorale, est nommée à Leuven, Regionaal Ziekenhuis Heilig Hart.

Mme Annemie POELAERT, animatrice pastorale, est nommée à Mechelen, WZC Windekinds.

L'abbé Gerben ZWEERS, prêtre de l'archidiocèse de Utrecht, est nommé administrateur paroissial à Leuven, Onbevlekt Hart van Maria, Terbank; à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee; à Leuven, St-Jan Evangelist, Park; à Leuven, St-Lambertus, Heverlee et à Leuven, St-Michiel en St-Reneldis, Egenhoven.

BRABANT WALLON

L'abbé Casimir Yawovi Dodji APETOR, prêtre du diocèse de Kpalimé (Togo), est nommé vicaire à Rixensart, St-Etienne, Froidmont.

M. Alain DAVID, diacre permanent, est nommé au service de l'UP de Genval. Il reste en outre coordinateur de l'équipe des visiteurs des prêtres, diacres et animateurs pastoraux aînés.

Mme Noémie DECLERCQ, animatrice pastorale, est nommée membre du service de la catéchèse.

Mme Pascaline DE MONTJOYE, animatrice pastorale, est nommée membre du service de la pastorale des jeunes.

Mme Evelyne Marie GOURDANGE, animatrice pastorale, est nommée pour l'UP Walhain.

L'abbé Emile KATANA NDAMUN, prêtre du diocèse de Nsim-Mutwe (RDC), est nommé administrateur paroissial à Chaumont-Gistoux, Ste-Catherine, Bonlez.

L'abbé Alain NDOMBE MUAMBA, prêtre du diocèse de Kinshasa (RDC), est nommé administrateur paroissial à Orp-Jauche, St-Pierre, Jandrain; à Orp-Jauche, St-Pierre et Paul, Folx-les-Caves; à Orp-Jauche, St-Thibaut, Jandrenouille et membre de l'équipe des prêtres de l'UP de Jauche.

M. Luc TIELEMANS, diacre permanent, est nommé au service de l'UP de Ramillies et accompagnateur du service de la catéchèse.

BRUXELLES

Le père Bart BECKERS SJ est nommé coresponsable de la pastorale néerlandophone dans l'UP « Emmaüs », basée autour de la Gemeenschapskerk Résurrection à Molenbeek-St-Jean et coresponsable pour la pastorale néerlandophone dans l'UP « Kleopas », autour de la Gemeenschapskerk St-Martin à Ganshoren.

Mme Yaël BRAECKMANS, animatrice pastorale, est nommée coresponsable du service « Pastorale des Jeunes ».

Sr Béatrice CARBONELL, animatrice pastorale, est nommée coresponsable du service « Grandir dans la foi ».

Le père Matei CATARGIU, prêtre de la « Societas Christi pro Emigrantibus Polonis », est nommé responsable de la pastorale polonaise, Ste-Elisabeth, Schaerbeek et coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP « Les Coteaux », doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

L'abbé Filip CHERESI, prêtre du diocèse de Fagaras e Alba Iulia (Roumanie), est nommé en outre coresponsable du service « Formation ».

Mme Dominique COERTEN, animatrice pastorale, est nommée responsable du service «Grandir dans la foi».

Sr Maria Isabel COSTA RODRIGUES est nommée en outre coresponsable du service «Grandir dans la Foi».

Mme Lize DE BIE est nommée membre du service pastoral de la Clinique St-Jean, site Botanique (Bruxelles), site Méridien (St-Josse-ten-Noode) et site Léopold (Jette).

M. Olivier DEKOSTER, animateur pastoral, est nommé responsable du service «Pastorale des Jeunes». Il reste en outre coresponsable dans l'UP «Ste-Croix», doyenné de Bruxelles-Sud.

Mme Diane de TALHOUËT - de ROCHECHOUART MORTEMART, animatrice pastorale, est nommée responsable du service «Collaborations Externes». Elle reste en outre coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP «St-Gilles», doyenné de Bruxelles-Sud.

Mme Marie-Paule GENDARME, pastorale, est nommée responsable du service «Accompagnement». Elle reste en outre coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP de «Jette», doyenné de Bruxelles-Ouest et coordinatrice pour le catéchuménat, doyenné de Bruxelles-Ouest.

Mme Dominique GRAYE, animatrice pastorale, est nommée responsable du service «Coordination Célébration Evénements». Elle reste en outre secrétaire du Centre de préparation au mariage interdiocésain (CPMI) et secrétaire du Centre de préparation au mariage (CPM).

Mme Marie HENRION, animatrice pastorale, est nommé en outre adjointe du doyen dans le doyenné de Bruxelles-Sud.

L'abbé Claude LICHTERT est nommé en outre responsable du service «Formation».

Mme Claire MICHIELS, animatrice pastorale, est nommée en outre coresponsable du service Pastorale de la santé (équipes des visiteurs).

L'abbé Paul PEETERS-VAN HOORENBEECK est nommé membre de l'équipe d'aumônerie de l'Hôpital universitaire Bruxelles, Jette.

L'abbé Zoilo Fermin PUGLLA MACAS, prêtre du diocèse de Cuenca (Equateur), est nommé coresponsable de la pastorale hispanophone à Bruxelles.

L'abbé Ivan RUDZIKA, prêtre du diocèse de Trnava (Slovaquie), est nommé responsable pastoral de la cté slovaque et tchèque et coresponsable dans l'UP «Meiser», doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

L'abbé Jérémy SCHAUB est nommé en outre administrateur paroissial à Bruxelles, Ste-Catherine, doyenné de Bruxelles-Centre.

Mme Béatrice SEPULCHRE, animatrice pastorale, est nommée coresponsable du service «Formation».

L'abbé Christian TRICOT est nommé en outre administrateur paroissial à Uccle, N.-D. du Rosaire, Langeveld.

M. Bertrand TURATSINZE, animateur pastoral, est nommé coresponsable du service «Pastorale des Jeunes».

M. Pieter VAN WETTEN, animateur pastoral, est nommé coresponsable du service «Verkondiging en Vieren».

ENSEIGNEMENT

Mme Clotilde GODINOT est nommée animatrice au sein du groupe «Croissance».

DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes:

BRABANT FLAMAND

Le père Pierre BEHETS, prêtre de la «Sociëteit van de priesters van St-Jacob», comme prêtre auxiliaire dans la fédération Alsemberg.

Le père Michel COPPIN SDS, comme responsable vicarial pour les prêtres et diacres permanents d'origine étrangère. Il reste prêtre auxiliaire dans la pastorale de Diest.

Le père Lazaro ERVITE OSA comme prêtre auxiliaire à Leuven, Onbevlekt Hart van Maria, Terbank; à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee; à Leuven, St-Jan Evangelist, Park; à Leuven, St-Lambertus, Heverlee et à Leuven, St-Michiel en St-Renildis, Egenhoven.

Mme Dagmar FRENSSEN, comme animatrice pastorale à Leuven, Regionaal Ziekenhuis Heilig Hart.

M. Willy LEYS, animateur pastoral, comme coresponsable pastoral dans la fédération Linter.

BRABANT WALLON

Mme Maïté DEGRYSE, animatrice pastorale, comme membre du service de la pastorale des jeunes. Elle reste animatrice pastorale pour l'UP de Beauvechain.

L'abbé Philibert KIABELO, prêtre du diocèse de Matadi (RDC), comme administrateur paroissial à Chaumont-Gistoux, Ste-Catherine, Bonlez. Il garde toutes ses autres fonctions.

Mme Dominique PELSMAEKERS, comme animatrice pastorale à Waterloo, St-Joseph.

BRUXELLES

Sr Angela BARDARO comme coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP «Anderlecht», doyenné de Bruxelles-Ouest.

Mme Monique BUYENS, comme membre de l'équipe d'aumônerie Iris-Centre Hospitalier Universitaire Brugmann, site Victor Horta, Laeken et comme membre de l'équipe d'aumônerie de la Maison de repos et de soins Magnolia, Jette.

L'abbé Claude CASTIAU, comme administrateur paroissial à Bruxelles, Ste-Catherine. Il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Cédric CLAESSENS, prêtre du diocèse de Namur, comme administrateur paroissial à Uccle, N.-D. du Rosaire, Langeveld. Il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Jaroslav HANZLIK, prêtre du diocèse de Bratislava (Slovaquie) comme responsable pastoral de la cté slovaque et tchèque à Bruxelles.

L'abbé Benoît HAUZEUR comme responsable du service «Annonce et Célébration» et comme adjoint au doyen du doyenné de Bruxelles-Sud. Il est nommé doyen dans le doyenné de Bruxelles-Sud et garde en outre toutes ses autres fonctions.

L'abbé Angel SALINAS comme responsable pastoral de la cté espagnole à Schaerbeek et comme responsable de l'UP «Schaerbeek-Nord-St-Josse-ten-Noode».

Mme Fien VANDAMME comme membre de l'équipe pastorale Clinique St-Jean (sites Botanique, Méridien, Léopold), Bruxelles.

L'abbé Guy VAN DEN EECKHAUT comme responsable de la pastorale francophone dans l'UP «Grain de Sénevé», doyenné de Bruxelles-Nord-Est, ad interim. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Luc VANDERVAEREN SJ, comme coresponsable pastorale francophone à Etterbeek, N.-D. du Sacré-Cœur.

M. Christian VAN HOOREN, diacre permanent, comme coresponsable pastorale francophone dans l'UP «l'Olivier».

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières des personnes suivantes:

L'abbé Stanislas Dziura est décédé à Jette en l'Hôpital universitaire, le 15/10/2018. Né à Brzezowka (Pologne) le 15/12/1943, il fut ordonné prêtre le 1/5/1977 à Louvain pour le diocèse de Guarapuava (Brésil), après avoir suivi la formation du Collège pour l'Amérique Latine de Leuven. N'ayant pu partir au Brésil, il fut incardiné le 20/5/1997 dans l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles. En 1978, il fut nommé aumônier de la Mission polonaise et dès 1988, il fut responsable pastoral de la communauté polonaise à Schaerbeek (Ste-Elisabeth). De 1987 à 1998 il fut en outre coresponsable de la pastorale francophone, Schaerbeek, Ste-Elisabeth. Il prit sa pension fin septembre 2018. Il a passé les 41 années de sa vie de prêtre à Bruxelles et s'est consacré au service des migrants polonais. Il a aussi été aumônier de prison.

L'abbé Jan Stanisz, né à Haczow le 10/4/1935, ordonné prêtre le 7/6/1959, est décédé à Haczow (Pologne) le 21/10/2018. Il consacra les années 1972 à 1989 à la formation des nouveaux prêtres, comme enseignant et préfet au grand séminaire diocésain de Przemysl. Après un accident de voiture qui nécessita des soins spécialisés dans une clinique en Belgique, il y resta durant sa convalescence. Il accepta un travail pastoral et fut nommé administrateur paroissial à Jodoigne, St-Martin, Lathuy. À partir de 1995, il fut en outre nommé pour Saint-Pierre, Jodoigne-Souveraine. De 2003 à 2004, il fut vicaire à Lasne, Saint-Etienne, Ohain. Il remit à l'honneur la procession du Saint-Sacrement, et relança la vénération de saint Martin, patron de la paroisse. Il accueillit des chorales polonaises, grâce auxquelles les orgues ont pu être restaurées. Des fruits visibles de son travail sont la peinture de l'église à Lathuy, la restauration du clocher et de la salle paroissiale.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ Institut d'Études Théologiques
Les jeudis (20h30-21h30) Cours du soir «A.T.: le livre de la Genèse» par *Ph. Wargnies*, sj.
Lieu : Bd St-Michel, 24 - 1040 Bruxelles
Infos : 02/739.34.51
www.iet.be - info@iet.be

CONFÉRENCES - COLLOQUES

▪ 9e Colloque de Rome
15-17 fév. « Rendez compte de l'espérance qui est en vous » colloque organisé par la Communauté de l'Emmanuel et l'Institut Redemptor Hominis.
Infos : colloques@emmanuel.info

PASTORALES

RÉCOLLECTION

▪ BW
Ma. 4 déc. (9h-16h30)
Récollection annuelle pour les animateurs pastoraux.
Lieu : Monastère de l'Alliance, Rue du Monastère 82 – 1330 Rixensart
Infos : secretariat.vicariat@bwcatho.be

JEUNES

▪ Philia
Lu. 10 déc. Les soirées de la Philo avec *Fr-X Bellamy*.
Lieu : Carpe Diem, Avenue de Tervuren 13 1040 Etterbeek
Infos : www.philia-asso.fr/bruxelles

▪ Veillée Nightfever
Je. 13 déc. (20h)
Lieu : Église de la Ste-Croix, pl. Flagey – 1050 Bruxelles
Infos : www.nightfeverbxl.be ou page Facebook

▪ Flamme de Bethléem
Di. 16 déc. (20h30) Veillée de prière autour de la flamme de la paix pour tous les jeunes.
Lieu : Église St François, Avenue JL Hennebel 30 - 1348 LlN
Infos : 010/235 270 - jeunes@bwcatho.be

▪ EVEN
Lu. 3, 10 déc. (20h30-22h15) Parcours pour les 20-35 ans.
Lieu : chapelle de l'IÉT, bd St-Michel 24 - 1040 Etterbeek
Infos : even.bruxelles@gmail.com
www.even-adventure.com

▪ JMJ
Sa. 26 et di. 27 janv. (21h-13h) W-E JMJ à Bruxelles, en direct live avec le Panama.
Infos : www.jmj.be

SANTÉ

▪ Bxl - Équipes de visiteurs
Je. 6 déc. (14h-17h) Informations pour candidats visiteurs.
Sa. 8 déc. (9h30-16h30) Formation à l'écoute.
Lieu : Centre pastoral, rue de la Linière 14 - 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.55
formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

RDV PRIÈRE - RETRAITES

▪ N.-D. de la Justice
Me. 5, 19 déc. (9h30-12h30) Lecture de l'Évangile de st Luc (suite). Avec *D. van Wessem*.
Lieu : Av. Pré-au-Bois 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

▪ Bénédictines de Rixensart
9 déc. (10h-17h30) «La violence dans les psaumes». Eucharistie à 9h. *Avec sr F.-X. Desbonnet*.
Lieu : Rue du Monastère 82 – 1330 Rixensart
Infos : 02/652.06.01
accueil@monastererixensart.be
www.monastererixensart.be

ART ET FOI

▪ Ouvrir l'Évangile de Luc
Sa. 8 déc. «Dieu, Ta Parole, notre renaissance». Récit, chant et danse.
Lieu : Église N.-D. de l'Assomption, av. Vandervelde 153 - 1200 Woluwe-saint-Lambert
Infos : gps-trio.be

OECUMÉNISME

▪ Nuit des témoins
Sa. 7 déc. (20h) Veillée de prière présidée par le *cardinal De Kesel*, en communion avec les chrétiens d'Orient. Organisée par le Comité de soutien aux chrétiens d'Orient et AED.
Lieu : Cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule - 1000 Bruxelles
Infos : friendsofthecrossbe@gmail.com

DIALOGUE INTERRELIGIEUX

▪ Ensemble avec Marie
Sa. 8 déc. (15h-17h) Rencontre de chrétiens et muslumans autour de la figure de la Vierge Marie. Avec l'association Efesia.
Lieu : Basilique du Sacré-Coeur – 1081 Koekelberg
Infos : ma.misonne.ocv@gmail.com - mohamed.senhadji@telenet.be

Avent-Noël Nouvel an

EN PAROISSES

Horaires des célébrations :
www.egliseinfo.be;
www.catho-bruxelles.be;
www.bapobood.be - 02/511.81.78

AVENT

▪ Avent – Dimanche de la Parole
Di. 2 déc. 1er dimanche de l'Avent «Dimanche de la Parole».

▪ Vivre Ensemble
Campagne de l'Avent. *Voir article p. 25.*

▪ Basilique
Du 13 déc. au 19 janv. Crèche grandeur nature.
Lieu : Basilique du Sacré-Coeur – 1081 Koekelberg
Infos : 0476/70.90.12

▪ Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule
> **di. 2 déc.** (15h) Inauguration de l'exposition interculturelle de crèches. Expo. jusqu'au 6 janvier.
> **Di. 16 déc.** (15h15-18h) Festival de chorales.
Lieu : Cathédrale – 1000 Bxl
Infos : www.cathedralisbruxellensis.be

NOËL

▪ Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule
> **Lu. 24 déc.** Messe de minuit, présidée par *Mgr Kockerols*.
> **Ma. 25 déc.** (11h) Messe de Noël présidée par le *cardinal De Kesel*.
Lieu : Cathédrale -1000 Bxl
Infos : www.cathedralisbruxellensis.be

NOUVEL AN

▪ Rencontre de Taizé
28 déc. - 1er janv. Rencontre européenne de Taizé à Madrid pour les 16-30 ans.
Lieu : Madrid
Infos : 02/533.29.27
olivier.dekoster@catho-bruxelles.be ou
www.taize.fr

▪ Basilique
Lu. 31 déc. «Soirée de Dieu» (21h) adoration et action de grâce. (23h) Messe.
Lieu : Crypte de la basilique du Sacré-Coeur – 1081 Koekelberg
Infos : 02/410.30.11 - guyleroybe@yahoo.fr

Ordination d'Elia Cantaert, le dimanche 21 octobre, en la cathédrale Saint-Rombaut à Malines

Photos : © Archevêché de Malines-Bruxelles

Représentation de la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* le mercredi 10 octobre à Braine-l'Alleud, en l'église Saint-Étienne.

Photos : © Louis de Mahieu

RivEspérance
Quelles familles pour demain ? à Namur du 2 au 4 novembre

Photos : © Charles Brokor

Index thématique 2018

ANTHROPOLOGIE
Voir dossiers avril et mai 2018

ARTS ET FOI
Voir aussi dossiers juin, octobre 2018
Églises Ouvertes (photos) 1/31
Des mystères au Mystère, concert méditation (photos) 1/31
Le corps du point de vue de la danse 5/10
Le corps au cinéma 5/12
Le «Musée L» présenté par Anne Querinjean 6/16
Deux nouveaux vitraux à la basilique de Koekelberg 9/19
De la relation de l'artiste au réel 10/12

Série 'Mémoire et Identité'
Les béguinages: écologie intégrale et art total? 1/14

BIBLE
Voir aussi dossier février 2018
Le temps dans la Bible 3/ 8
Enfantements 4/18
Trois lectionnaires bibliques 8/24

Série 'Portrait biblique'
Aaron, le frère de Moïse 1/17
Josué, valeureux croyant 2/16
La période des Juges, quelques figures 3/20
Ruth et Booz, dignes aïeux de David 4/19
Samuel et les débuts de la royauté (1) 5/21
Samuel et les débuts de la royauté (2) 6/19
David, l'ancêtre du Messie (1) 8/16
David, l'ancêtre du Messie (2) 10/16

CARDINAL DE KESEL
L'unité visible, une utopie? 1/3
De la mort à la vie 4/3
Ne laissez pas votre cœur se décourager 7/3

CARÊME - PÂQUES
Un agenda de Carême 2/3
De la mort à la vie 4/3
La résurrection des morts 4/16

CATÉCHÈSE
Voir aussi Enfants, dossier septembre 2018
L'initiation chrétienne pour les enfants au Bw 2/24

CATÉCHUMÉNAT
Voir aussi dossier thématique septembre 2018
Appels décisifs (photos) 4/31
Baptêmes et confirmations adultes (photos) 7/31

COMMUNAUTÉS
Laïc et dominicain 2/20
Fraternité séculière Charles de Foucauld 3/23

COUPLES ET FAMILLES
Voir aussi dossier janvier 2018, septembre 2018
Formulaire de dossier de mariage 2/27
Théologie du corps 5/16
Le Chêne de Mambré (Bw) 7/24
Les Équipes N-D 8/22
L'abbé Caffarel 8/23
Les causes en reconnaissance de nullité de mariage 10/23

DEUIL
Du rejet de la mort au rejet du corps 5/14
Accompager la mort, jour après jour 9/18

DIACRES
Au service du sacrement de mariage 1/11
Le diaconat permanent, journée des vocations 4/23
Ordination diaconale (photos) 6/31

DIALOGUE INTERRELIGIEUX
Ensemble à Auschwitz 7/19

DIOCÈSE AUX FORCES ARMÉES
Hommes de Dieu dans la Grande Guerre 9/8

ÉCOLES - ENSEIGNEMENT
Comment enseigner la Bible en primaire 2/12
Être maître de religion aujourd'hui 7/13
Transmettre la foi au Centre Ma Campagne 7/15
Le cours de religion et le cinéma 8/12
Au Collège Cardinal Mercier 9/13

ENFANTS
Voir aussi Écoles, Sacrements, dossier de septembre 2018

«Les pères de l'Église présentés aux enfants»
Saint Thomas d'Aquin (2) 1/19
Saint Thomas d'Aquin (3) 2/17

EUROPE
Traitement de données personnelles et religion 6/26

ÉVANGÉLISATION - MISSION
Tous disciples en mission 8/26
Campagne Missio 2018 8/27
Rencontres décanales 10/3

ÉVÊQUES

Les évêques de Belgique
Quand amour et foi se rencontrent - Déclaration des évêques de Belgique 6/23
Supprimer l'avortement du Code pénal: une décision symboliquement lourde 7/6
Le Synode des évêques sur les jeunes 10/22
Premier rapport annuel de l'Église catholique en Belgique 10/24

Mgr Jean-Pierre Delville
L'exhortation *Gaudete et exsultate* 6/24

Mgr Jean-Luc Hudsyn
Demander dans la prière? 3/3
Les vacances, une joyeuse école de sainteté 6/3
Le renouveau catéchétique 7/11
Les nouveaux doyennés du Bw 7/23
Tous disciples en mission 8/26

Mgr Kockerols
Un agenda de Carême 2/3
Des Bibles derrière les barreaux 4/28
Les martyrs d'Algérie 5/3
Les services vicariaux à Bruxelles 7/22
L'Esprit souffle où il veut 8/3

Mgr Vanhoutte
Premier salut 7/5
Ordination épiscopale de Mgr Vanhoutte (photos) 8/31
Rencontres décanales 10/3

FORMATIONS
Voir aussi la série «Les pères de l'Église présentés aux enfants»
Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église 1/23
Quand la formation se fait digitale 2/25
Colloque jubilaire de l'IET 4/27
Formation à l'accompagnement spirituel 4/26
Rentrée académique de La Pierre d'Angle 7/26

HISTOIRE
Voir aussi Enfants, «Les pères de l'Église», dossier novembre 2018
Les archives paroissiales du vicariat de Bruxelles 2/22
Ensemble à Auschwitz 7/19

JEUNES
Voir aussi Enseignement et dossier septembre 2018
L'association Lazare 2/19
Rencontre européenne de Taizé à Bâle 2/31
L'éducation des jeunes à l'amour 4/12
Journée D'FY des 11-15 ans (photos) 4/31
Bible Safari 5/26
Spirit Ardenne et Spirit Altitude 9/21
Les JMJ de Panama à Bruxelles 9/22
Le Synode des évêques sur les jeunes 10/22

MÉDIAS/ INTERNET
La Parole «online» 2/13
Geert De Kerpel délégué épiscopal à la communication 3/22
Dimanche des médias - informer en vérité 7/25
Jamais la mission du journaliste n'a été aussi urgente 10/10

MIGRANTS/MIGRATION
«Migrant ou la vérité devant soi» XIVe colloque Gesché 1/20
Quelle parole d'Église sur les migrations? 1/21

ŒCUMÉNISME
L'unité visible, une utopie? 1/3
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 1/24
Les jeunes et l'œcuménisme 1/25
La notion de temps dans l'Église orthodoxe 3/10
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (photos) 3/31

PAPE
La peur du «pour toujours» 1/7
L'exhortation *Gaudete et exsultate* 6/24
Le Vatican interpelle le monde de la finance 8/20
Discours du pape aux évêques nouvellement nommés 9/3
Le cardinal Mercier et le pape Benoît XV 9/6

PASTORALES
Voir aussi dossiers janvier, février, septembre 2018
Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église 1/23
Dimanche de la Parole 2/ 8
Parole de Dieu, solidarité et miséricorde 2/ 9
L'initiation chrétienne pour les enfants au Bw 2/24
«Envoyés pour servir» 2/26
Bible Safari 5/26
Traitement des données personnelles et religion 6/26
Le Chêne de Mambré (Bw) 7/24
Les causes en reconnaissance de nullité de mariage 10/23

PÈLERINAGES – PROCESSIONS
Venez à Lourdes et «faites tout ce qu'il vous dira» 2/27
Basilique et procession de Hanswijk 5/27
Pèlerinage diocésain à Lourdes (photos) 8/31

PRÊTRES
Voir aussi Saints - bienheureux
Le vénérable Mgr Boleslas Sloskans 7/21
Ordination F-X Compté (photos) 7/31
L'abbé Caffarel 8/23
Le cardinal Mercier et le pape Benoît XV 9/6

VISAGE CHRÉTIEN
Le père Loup, l'accueil de chacun 1/26
L'abbé Raymond Heusghens 9/20

PRISON
Laïc et dominicain 2/20
Droits humains en prison 9/25

RECENSIONS
Bakitha (V. Olmi) 1/13
La partition intérieure (R. Gaillard) 1/13
Journal de l'humilité (B. Standaert) 2/18
Encyclopédie Jésus (Mgr J. Doré) 2/18
La force du silence (cardinal R. Sarah) 3/22
Petits mystiques (O. Bonnewijn) 3/22
Pour l'amour de Bethléem (V. Baboun) 5/20
Le baiser du Ramadan (M. Blal) 5/20
Pierre et Mohamed (A. Candiard) 6/18
Comment peut-on être catholique? (D. Moreau) 6/18
Le sacerdoce (J.-M. Hennaux) 8/15
Quelques jours à vivre (X. Bétaucourt - O. Perret) 8/15
De l'âme (F. Cheng) 9/14
L'Éternité reçue (M. Steffens) 9/14
Un moine en otage (J. Mourad - A. Guillem) 10/18
Nos vies sont déjà données! (Th. Georgeon - Ch. Henning) 10/18

SACREMENTS
Voir aussi dossier janvier 2018
Baptêmes d'adultes (photos) 5/31
Quand amour et foi se rencontrent 6/23

«Les sacrements expliqués simplement»
Qu'est-ce qu'un sacrement? 3/21
Corps mystique et Eucharistie 5/18
Le baptême (1) 5/24
Le baptême (2) 6/22
La confirmation (1) 7/20
La confirmation (2) 8/17
L'Eucharistie (1) 9/15
L'Eucharistie (2) 10/17

SAINTS – BIENHEUREUX
Voir aussi rubrique 'Enfants', série «Les pères de l'Église»
Les martyrs d'Algérie 5/3
Le vénérable Mgr Boleslas Sloskans 7/21
Les 19 martyrs d'Algérie 10/19
Le pape Paul VI et Mgr Romero, proclamés saints 10/20

«Figures spirituelles»
Saint Bernard de Clairvaux, le docteur melliflue 1/16
Sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'oraison 2/14
Ignace de Loyola 3/18
Saint François de Sales 4/20
Stes Lutgarde et Marguerite-Marie 5/22
Le bienheureux John Henry Newman (1) 8/18
Le bienheureux John Henry Newman (2) 9/16

SANTÉ
Vistieurs de malades, signes de la tendresse de Dieu 1/22
Quand la notion du temps est bouleversée 3/14
Transmettre la foi à des personnes atteintes de handicap mental 7/16

SOCIÉTÉ (QUESTIONS DE)
Voir aussi dossiers avril, septembre, octobre, décembre 2018
Un temps pour tout 3/6
Rendre l'embryon au temps 3/12
Traitement de données personnelles et religion 6/26
Ne laissez pas votre cœur se décourager 7/3
Supprimer l'avortement du Code pénal 7/6
Ensemble à Auschwitz 7/19
Le Vatican interpelle le monde de la finance 8/20
Droits humains en prison 9/25
Premier rapport annuel de l'Église catholique en Belgique 10/24
Les droits humains à la lecture de l'Évangile 10/25

SOLIDARITÉ
L'association Lazare 2/19
«Envoyés pour servir» 2/26
Les femmes du Congo et du Burundi - E & F 3/26
Lumière pour le Monde au Congo 5/25
Rencontre avec M. Fromager d'AED-France 6/20
Inauguration du Chêne de Mambré à Wavre (photos) 6/31
Campagne Missio 2018 8/27
Bruxelles Accueil - Porte Ouverte 9/24
Les droits humains à la lecture de l'Évangile 10/25

THÉOLOGIE
Colloque jubilaire de l'IET 4/27
La connaissance théologique et sa vérité 10/8

VICARIAT DE BRUXELLES
Les archives paroissiales du vicariat de Bruxelles 2/22
Quand la formation se fait digitale 2/25
«Envoyés pour servir» 2/26
Les conseils vicariaux 3/24
Les «nommés» se sont arrêtés à bruxelles 4/24
Les services vicariaux à Bruxelles 7/22
Le conseil presbytéral 8/25
Rentrée pastorale (photos) 9/31

VICARIAT DU BRABANT WALLON
Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église 1/23
L'initiation chrétienne pour les enfants au Bw 2/24
Les conseils vicariaux 3/24
Formation à l'accompagnement spirituel 4/26
Inauguration du Chêne de Mambré à Wavre (photos) 6/31
Les nouveaux doyennés du Bw 7/23
Le Chêne de Mambré 7/24
Tous disciples en mission 8/26
Rentrée pastorale (photos) 9/31

VOCATIONS
Le diaconat permanent, journée des vocations 4/23

NOS DOSSIERS THÉMATIQUES

La préparation au mariage (janvier 2018)
Le dossier de mariage est à remplir… d'espérance 6
La peur du « pour toujours » 7
Le « nouveau » Rituel du Mariage 8
48 heures au seuil du mariage 10
Au service du sacrement de mariage 11
Accompagner, c'est rejoindre les fiancés 12

À l'écoute de la Parole (février 2018)
La Parole de Dieu et son étude 6
Célébrer la Parole chaque dimanche 7
Dimanche de la Parole 8
Parole de Dieu, solidarité et miséricorde 9
L'expérience de la *Lectio divina* 10
Accueillir la Parole de Dieu 11
Comment enseigner la Bible en primaire 12
La Parole « online » 13

Habiter le temps (mars 2018)
Un temps pour tout 6
Le temps dans la Bible 8
La notion de temps dans l'Église orthodoxe 10
Rendre l'embryon au temps 12
Quand la notion du temps est bouleversée 14
La musique et le temps 16
Le temps du silence 17

Le corps et son mystère (avril 2018)
Qu'est-ce que le corps 6
Le corps, enjeu de réconciliation 8
Femme, qu'as-tu fait de ton corps? 10
L'éducation des jeunes à l'amour 12
Corps rompu, corps offert 14
La résurrection des morts 16
Enfantements 18

Le corps et son mystère (2) (mai 2018)
Qu'est-ce qu'un corps ? 6
Le corps honteux du transhumaniste 8
Le corps du point de vue de la danse 10
Le corps au cinéma 12
Du rejet de la mort au rejet du corps 14
Théologie du corps 16
Corps mystique et Eucharistie 18

La bande dessinée chrétienne (juin 2018)
La BD entre art et média 6
Le CRIABD 8
Parcours chrétien dans la BD 10
Le druide et le devin 12
Les Aventures de Tintin, une apocalypse du Bien 14

La transmission de la foi (septembre 2018)
Transmettre la foi ? 8
Des grands-parents témoins de l'Évangile 10
Le renouveau catéchétique 11
Des chemins de foi et de communion 12
Être maître de religion aujourd'hui 13
Une nouvelle génération en quête de spiritualité 14
Transmettre la foi au Centre Ma Campagne 15
À des personnes atteintes de handicap mental 16
À l'ère du virtuel 17
Apprendre la philo pour grandir dans la foi 18

La foi et le cinéma (octobre 2018)
Cinéma et foi chrétienne 6
Dieu au cinéma 8
Le Cinespi au défi de la rencontre 10
Le cours de religion et le cinéma 12
Movie Night fever at the Chapel 13
SAJE en Belgique 14

L'Église et la Grande Guerre (novembre 2018)
Le cardinal Mercier et le pape Benoît XV 6
Hommes de Dieu dans la Grande Guerre 8
Le musée de la paix à Ypres 10
Des œufs d'argile comme terre de mémoire 12
Au Collège Cardinal Mercier 13

Rechercher la vérité (décembre 2018)
Par la bouche des enfants 6
La connaissance théologique et sa vérité 8
Jamais la mission du journaliste n'a été aussi urgente 10
De la relation de l'artiste au réel 12
La vérité est-elle ailleurs ? 14
À chacun sa vérité ? Une hérésie chrétienne 15

En association et avec le soutien financier important de l'archevêché de Malines Bruxelles, nous vous offrons une formule d'abonnement à Dimanche exclusivement réservée aux abonnés de Pastoralia pour 2019.

Souscrivez comme abonné de Pastoralia un abonnement d'un an à 10 €.

Une belle occasion de découvrir ou de redécouvrir cet hebdomadaire catholique d'information, de réflexion et de formation.

Pastoralia et Dimanche avancent ensemble dans une plus grande complémentarité.

*L'hebdomadaire Dimanche a profondément changé. Nous avons fait le choix d'une information qui aide à comprendre, à dialoguer et, espérons-le, à agir. Notre approche éditoriale porte **un regard différent sur l'actualité et le monde**. Elle est résolument optimiste car alimentée par l'Evangile, son audace et son ouverture ! Dimanche veut s'inscrire dans une démarche rédactionnelle qui prend **la défense de l'humain et de sa dignité en toutes circonstances**. Destiné à toute personne en quête de sens, il se veut aussi **porteur d'espérance** et source d'approfondissement, de réflexion et de formation.*

Jean-Jacques Durré,
Directeur de la rédaction

Exclusivement pour les abonnés de Pastoralia

1 an/46 n° + 6 n° ThéoBel = 10€

Sans Dimanche, ma semaine n'est pas complète !

Dimanche

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT

Talon à retourner à Dimanche, Chaussée de Bruxelles, 67/2
1300 Wavre ou via abonnement@cathobel.be - 010/77 90 97

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone : .....

E-mail : .....

❒ **Oui, je souscris à l'offre exclusive réservée aux abonnés à Pastoralia**

> **Abonnement papier d'un an à 10 ☒**

Pour régler mon abonnement :

❍ Je règle mon abonnement directement sur le compte de CathoBel **BE09 7320 2154 4357** avec la communication «Dimanche»

❍ Je règle mon abonnement par **domiciliation** (paiement en 4 fois sans frais)

En signant ce mandat, vous autorisez CathoBel asbl à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de CathoBel asbl. Vous pouvez à tout moment décider d'arrêter la procédure en contactant notre service abonnement. Vous bénéficiez également d'un droit de remboursement dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte. Renseignements auprès de votre banque. Les prélèvements sont effectués par trimestre au départ de votre compte.

B E ____ - ____ - ____ - ____

N° du créancier: BE07ZZZ0428404062
Référence du mandat: n° attribué à l'encodage de votre abonnement.

Date : **Signature :**